

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES  
ÉTRANGÈRES  
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE

SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE GÉNÉRALE  
ET COMPARÉE

N° : .....

Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique  
Par : Marwa Deche

Intitulé :

**L'image de la femme d'aujourd'hui de la  
conscience à l'inconscience dans le roman  
de Nina Bouraoui *Otages***

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
Hadj Aroussi Belkacem	/	Président	
Mounes Djaafar Faycal	Mr.	Rapporteur	
Amer Azzedine	/	Examinateur	

Année universitaire : 2020/2021

## **Remerciements**

J'aimerais me remercier moi-même pour l'effort que j'ai fait pour réaliser ce travail.

Je tiens à remercier également mon directeur de recherche Monsieur Mouanes

Djaafar Fayçal pour sa patience, ses conseils et ses encouragements.

Un grand merci aux membres de jury d'avoir lire et examiner mon travail.

## Dédicaces

À moi-même, la réussite c'est celle que je mérite.

À ma famille : mes parents, mes sœurs (Imane, Lemya, Douaa) et mon frère Imad qui m'ont encouragé pour continuer mes études de Master.

À tous les membres de ma grande famille : Deche et Ben Djedda

À ma deuxième famille : mes chères tantes (Yamina, Samira, Aicha, Fadhila et Djamila) pour leurs encouragements.

Particulièrement à mon oncle Ibrahim qui m'a beaucoup aidé. Un grand merci pour son soutien et son amour.

À celle que je considère comme ma sœur, ma chère Himeur Imane, merci d'être dans ma vie.

À toutes mes amies

À ma source d'amour, de joie et de bonheur :Ayoub

Je dédie ce travail

Marwa

## **Table des matières :**

Introduction

### **Chapitre I : Présentation de l'auteur et son œuvre**

I. 1. Biographie

I. 1. 1. Bibliographie de l'auteur

I. 2. Présentation du corpus

I. 2. 1. Résumé globale de l'œuvre

I. 3. Étude des personnages

I. 3. 1. La narratrice

I. 3. 2. Gilles

I. 3. 3. Victor Andrieu « *un artisan de la cruauté* »

I. 3. 4. L'époux de Mme. Meyer

I. 3. 5. Les deux policiers

I. 4. Étude spatiotemporelle

I. 4. 1. L'espace

I. 4. 1. Le temps

### **Chapitre II : Étude des stéréotypes de la femme**

## II .1. Titrologie

### II .1.1 Analyse du titre "*Otages*"

## II .2. Définition de l'image

### II .2.1. La représentation sociale/ l'imaginaire social

### II .2.2. La représentation de la femme par rapport à l'homme dans l'imaginaire social

### II .2.3. La dualité de la femme "*Sylvie Meyer*"

### II .2.4. Une femme moderne, une femme révoltée

## II .3. La représentation du masculin dans le roman "*Otages*"

# Chapitre III : Étude psychanalytique du roman

## III .1. Etude du nom "*Sylvie Meyer*"

## III .2. La psychologie de la femme "*Sylvie Meyer*"

### III. 2. 1. La dépendance affective

### III. 2. 2. Une dépendance affective héréditaire

### III. 2. 3. Un traumatisme psychologique dans l'adolescence

### III. 2. 4. Un traumatisme psychologique de l'abandon :

### III. 2. 5. Le silence

## III. 3. La Période de transition

### III. 3. 1. Le déni

## III. 4. La langue, arme de guerre

## III. 5. La prison, espace psychothérapeutique

### III. 5. 1. Déconstruction identitaire

III. 5. 2. La construction d'une nouvelle identité

III. 6. Une thérapie par l'écriture

Conclusion

La Bibliographie

Annexes

# **Introduction**

Comment la femme est-elle fabriquée ? La femme c'est un produit social facile à fabriquer difficile à comprendre, elle est un être complexe qui a une fusion de deux personnalités, deux images et deux portraits : celle de l'externe et l'interne. Pour comprendre cette construction abstruse et mystérieuse que les hommes ne sont pas capables de déchiffrer, la littérature féminine parvient à dévoiler l'image la plus profonde de la femme vu que ne comprend la femme que la femme.

Après la période post colonial des plumes contemporaines sont apparus, des algériennes écrivent de langue française en jetant la lumière sur la condition des femmes ; ses réflexions ; ses besoins ; Sa liberté et sa révolte pour que la femme puisse sortir de son image traditionnelle, elles parviennent à prendre la parole, à s'engager pour défendre et pour revendiquer la liberté des femmes.

Otages s'est retrouvé parmi les œuvres qui reflètent la réalité vécue par les femmes. Donc, nous a paru intéressant de connaître les différentes représentations de la femme dans la production féminine contemporaine, précisément dans le roman de Nina Bouraoui *Otages*.

Nous avons choisi de travailler sur Otages de Nina Bouraoui, C'est parce qu'il s'agit d'un nouveau corpus qui est apparu récemment en 2020, la deuxième raison, c'est l'histoire de ce roman qui est inspirée de la réalité, qui traite un sujet que nous concerne en tant que femmes enfermées dans un monde gouverné par l'homme.

Nina Bouraoui dans ce roman cherche à représenter tous les côtés de la femme. *Otages* n'échappe pas à les événements violents qui touchent toutes les femmes et surtout les femmes de la société française tel que : le viol, l'humiliation,...

Ce roman est cependant, dans une large mesure, une copie de la réalité ou Nina Bouraoui reproduit une réalité vécue par toutes les femmes. C'est toute la France, dans ses stéréotypes, dans ses croyances et ses normes sociales qui apparaissent dans ce roman.

Otages de Nina Bouraoui aborde des thèmes variés, rassemblés autour d'une même référence " la femme ", on cite certains de ces thèmes signalés par notre lecture du roman tel que : l'enfermement, la liberté, la révolte, la souffrance, l'injustice, féminisme,...

Nous travaillons, dans notre recherche, sur un thème intéressant celui de la représentation féminine dans l'univers romanesque de Nina Bouraoui "*Otages*". Ce thème majeur pour nous, constituera donc, l'axe primordial dans notre recherche.

Au cœur de notre recherche, nous allons essayer de répondre à cette question : Comment la femme moderne est représentée dans *Otages* de Nina Bouraoui ?

Notre réponse à cette problématique se base sur cette hypothèse :

En tant que le monde reste gouverner par le masculin, l'image de la femme traditionnelle ou la femme moderne reste la même ; les femmes vivent dans un cercle enfermé, elles ont un destin commun, la seule chose qui pourrait-être changé c'est le temps et la liberté de soi malgré les tentatives de la femme moderne de changer sa vie et de dévier de son ordre séculaire.

Notre étude s'inscrit dans l'objectif de traiter l'image de la femme visibles dans la partie consciente et de dévoiler son image inconsciente : son image de soi.

Pour mener à bien notre recherche, nous allons opter pour une méthode descriptive-analytique. Ainsi, nous allons référer à la titrologie afin de décrypter le sens du titre *Otages*, ainsi, nous allons référer à l'imagologie afin de dévoiler les stéréotypes de la femme. Nous allons référer également à l'onomastie pour donner une explication du nom de protagoniste puis la psychanalyse pour découvrir la zone sombre de la femme.

Notre plan se présente sous forme de trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé : **Présentation de l'auteure et son œuvre**, nous tenterons de présenter l'écrivaine et son corpus, puis on va mettre l'accent sur le cadre spatio-temporel du roman.

Le deuxième chapitre intitulé : **Étude des stéréotypes de la femme**, sera réservé à l'étude du titre, après, nous aurons définir l'image puis l'imaginaire social. Ensuite, nous aborderons la représentation de la femme par rapport à l'homme dans l'imaginaire social ainsi, la dualité de la femme chez Nina Bouraoui. Dans la partie suivante, nous allons essayer de dévoiler l'image de la femme moderne révoltée. Enfin du second chapitre, nous tenterons à étudier la représentation du masculin dans ce roman *Otages*.

Le dernier chapitre intitulé : **Étude psychanalytique du roman**, va être consacrer en premier lieu à l'étude onomastique du nom Sylvie Meyer. En deuxième lieu, on va

analyser la psychologie de Sylvie en repèrent toutes ses maladies et troubles psychiques. En troisième lieu, nous étudierons la période de transition de Sylvie, Puis, nous entamerons l'analyse de la langue en tant que arme de guerre, ainsi, la prison comme un espace thérapeutique. Enfin, il s'agira d'une thérapie pour les troubles psychiques représentée par l'écriture.

# **Chapitre I : Présentation de l'auteure et son œuvre**

## I. 1. Biographie

La double appartenance engendre une double identité, ce qui mène à une double personnalité qui ne manquera pas de s'imprégner sur le caractère insolite de l'écrivaine franco-algérienne Nina Bouraoui.

Nina Bouraoui est une romancière, née d'une double origine, une origine franco-algérienne : d'un père algérien et d'une mère française, elle est née le 31 juillet 1967 à Rennes, elle a grandi avec sa sœur aînée à Alger ; elles ont passé leur enfance dans leur pays natal, les 14 premières années de leur vie.

Durant son adolescence, la romancière a vécu à Paris, Zurich et Abu Dhabi ; Après l'obtention de son bac, elle revient et s'installe dans la capitale française Paris, pour poursuivre son parcours universitaire, elle a étudié la philosophie et le droit.

Avant de consacrer sa vie à l'écriture, l'auteure voit en elle une passion qu'elle aime dès son enfance.

De nos jours, l'œuvre de Bouraoui a pris une place dans l'universalité, elle a connu un succès international ; ses écrits sont traduits dans une quinzaine de langues ; l'auteure a été décernée par plusieurs récompenses : elle a obtenu le prix du livre Inter, le prix Renaudot, le prix Anais et le prix Emmanuel Roblès.

### I. 1. 1. Bibliographie de l'auteure

Nina Bouraoui ne se contente pas d'être uniquement, une romancière qui écrit dans la langue française, car elle est devenue également une parolière : elle a écrit des chansons populaires et des chansons pour de célèbres artistes comme : Céline Dion, Pierre Garand, Annie Chancel et aussi pour des groupes comme les Valentins.

L'écrivaine a été récompensée par des nombreux prix, en 1991, elle a obtenu le prix du livre Inter et le prix Emmanuel Roblès pour son premier roman *la voyageuse interdite* ; en 2005, le prix Renaudot pour son roman *Mes mauvaises pensées* ; en 2020, le prix Anais pour son dernier roman *Otages*.

Nina Bouraoui a débuté sa carrière d'écrivaine par un roman intitulé *la voyageuse interdite* publié en 1991, suivi par *Poing mort* en 1992 ; *Le Bal de murènes* en 1996 ; *L'Âge blessé* en 1998 et *Le jour de séisme* en 1999.

Un an plus tard, elle a publié *Garçon manqué* ; puis en 2002, *La vie heureuse* ; en 2004, *Poupée Bella* et en 2005, *Mes mauvaises pensées*. Elle a écrit également, *Avant les hommes* en 2007 ; *Sauvage* en 2012 ; *Beaux rivages* en 2016 et *Tous les hommes désirent naturellement savoir* en 2018.

*Otages* est notre corpus d'étude, il est le dernier roman sorti qui est paru en 2020, l'écriture de cette auteure est une écriture féminine autobiographique iconoclaste<sup>1</sup>, qui annonce et transgresse les normes sociales et religieuses en dévoilant le monde intérieur et la zone sombre de leurs personnages.

Cette écriture se caractérise également, par un éclatement de thèmes différents ; la sexualité, la révolte, l'enfance ; l'amour ; le déchirement ; l'identité, etc.

## I. 2. Présentation du corpus

*Otages* est le dernier roman de l'écrivaine franco-algérienne Nina Bouraoui, publié en 2020 aux éditions JC Lattès, il est parmi les romans qui ont été couronné du prix Anis, il était tout d'abord une pièce théâtrale interprétée par Christine Citti, puis par Marianne Basler et d'autres.

Cet ouvrage est un voyage entre l'inconscient et le conscient, entre le passé et le présent de personnage Sylvie Meyer. Nous pouvons considérer ce roman comme un roman réaliste, il s'inspire du monde réel et représente tout ce qui se passe dans le présent, un roman autobiographique, une histoire à la première personne (l'emploi du pronom personnel « je ») qui est le premier mot avec lequel Nina Bouraoui a ouvert son texte « *Je m'appelle Sylvie Meyer...* » (p. 06)

Cet ouvrage est une vraie catharsis, où Nina Bouraoui a pu extérioriser tout ce qui est enfoui, tout ce qui est dans l'inconscient de l'héroïne, elle parvient à dévoiler l'image la plus profonde de la femme.

L'écrivaine montre dans son roman la situation et l'état psychique des femmes qui souffrent dans un monde enfermé et dirigé par la tyrannie masculine. Pour ce faire, la romancière a créé un personnage typique, qui représente la majorité des femmes, elle met une femme appelée Sylvie Meyer au sein d'un monde enfermé, violent et dur.

---

<sup>1</sup> Iconoclaste : c'est l'écriture où l'écrivain transgresse les normes sociales dans ses écrits et s'attaque aux traditions et aux religions.

La souffrance, l'injustice, la solitude, la violence, le silence, l'enfance, l'agression sexuelle de la période d'adolescence, le pouvoir patronal et le divorce, sont des thèmes récurrents dans cet ouvrage, ce sont aussi les facteurs qui ont pu métamorphoser la psychologie de l'héroïne et qui ont tissé une multitude de conflits et de troubles psychiques.

Ce sont également les complices qui poussent Sylvie Meyer à réagir comme une folle, à se révolter, à se venger pour se libérer et pour libérer toutes les femmes. Sylvie Meyer a acquiert sa liberté, elle a gagné sa guerre ; mais à quel prix ? En enlevant des chaînes, en mettant d'autres et en condamnant à la prison.

De ce fait, le thème de la révolte est aussi omniprésent dans ce roman ; qui se manifeste comme un appel à l'usage de la toute puissance féminine pour sortir de cette caverne, de cette prison, de cette société qui fait de la femme son otage.

## I. 2. 1. Résumé globale de l'œuvre

Bien que vivre sans la compagnie d'un homme soit difficile, surtout dans la société orientale, beaucoup de femmes restent néanmoins fortes en acceptant ce destin, ou en assumant ce choix.

Dans le roman *Otages*, la narratrice est une femme de cinquante trois ans, appelée Sylvie Meyer : une mère de deux enfants, une personne qui travaille à la Cagex (une entreprise de caoutchouc).

« *Je m'en vais* » (p. 9), Tout a commencé à partir de cette phrase, cette phrase qui provoque un traumatisme psychique chez l'héroïne, cette phrase qui a bouleversé le cheminement de leur vie, Sylvie Meyer est conquise par des sentiments et des idées diverses et contradictoires qui sont :

**La force / L'indifférence** : l'héroïne a montré sa force et elle a réagi comme de rien était ce départ de son mari :

« *Ce jour-là, quand mon mari m'a annoncé qu'il s'en allait, je n'ai pas pleuré. C'est une nouvelle comme une autre que j'aurai pu intégrer aux nouvelles du jour : la courbe du chômage, le réchauffement climatique, la hausse des prix, la guerre.* ». (p.10)

Ce sentiment d'indifférence est cité dans d'autre passage :

*« Mon mari me quittait et j'avais l'impression qu'il quittait une autre femme. Je ne me suis pas sentis concernée... » (p. 10)*

Elle a ajoutée :

*« Ce n'était pas une journée particulière, pas ordinaire non plus car j'avais bien à l'esprit que quelque chose s'était produit, que mon mari avait décidé de partir, mais cela ne me faisait pas trop mal, comme un caillou dans la chaussure, un caillou que l'on supporte car on n'a jamais le temps de le retirer » (p. 11)*

**La faiblesse / La violence :** Dans un instant de faiblesse et d'impuissance, l'héroïne a avouée que quelque chose a changé dedans, dans le soi :

*« Mon mari est parti car il ne m'aimait plus. Il se sentait à son tour enfermé dans une histoire qui ne vibrait plus. Il est là mon X : le départ de mon mari. Quelque chose a creusé à l'intérieur de moi, sans bruit, je n'avais pas de violence, mais quand mon mari est parti, elle est arrivé ... » (p.16)*

Dans ce roman la protagoniste raconte une série d'histoires : des souvenirs d'enfance avec sa famille, des souvenirs d'adolescence avec le jeune africain et le jour de son mariage, elle a parlé aussi de son travail, sa vengeance du pouvoir patronal et sa condamnation en prison, Sylvie Meyer décrit tout ce qui se passe dans leur vie.

**Les souvenirs d'enfance :** *« Je me méfie des gens qui ne pensent jamais à leur enfance .Heureuse ou malheureuse, grise ou saturée de lumière, une enfance ne s'oublie pas. On ne coupe pas les racines d'un arbre qui fleurit encore. » (p. 22)*

Sylvie Meyer a vécu son enfance avec sa famille : ses parents, ses trois sœurs et son frère unique, la maison était près d'une rivière, la narratrice décrit le climat familial et le lien qui attache cette famille malgré le manque de tendresse, d'affection et d'amour. Sylvie Meyer s'est rappelé des scènes de son enfance, le jour de la pêche, les conseils donnés par les parents.

**À l'adolescence :** À l'âge de quinze ans, Sylvie a fait une rencontre avec un jeune homme africain appelé Gilles, cet homme de 35 ans, il était un voyageur de commerce. C'est un héros pour Sylvie et pour les filles de son âge.

Un jour d'été, le couple s'est déplacé pour faire les courses, après Gilles a amené Sylvie à sa maison pour voir où il vivait. Dans cette maison, Sylvie est devenue la victime d'une agression sexuelle qui lui a fait perdre sa virginité. (C'est le début d'une nouvelle histoire, l'histoire de sa fin), l'héroïne continue de sentir l'air de ce jour-là « *les années sont passé, j'ai fait semblant d'oublier. Quand, le jour de mon mariage, j'ai taché ma robe avec une cerise, j'ai compris que Gilles me contrôlait encore.* ». (p. 71)

**Le jour de mariage :** Le dernier jour de juin, c'est la fête de mariage de Sylvie où elle a reçu un signe de catastrophe, elle a décrit l'angoisse et la peur qui l'ont accompagné tout au long du jour : « *La tache qui ruine tout. Le signe de catastrophe. Voilà ce qu'était mon mariage, une robe en satin sur laquelle une petite cerise s'était venue se coller pour me prévenir.* ». (Pp. 27-28)

**La révolte :** Sylvie Meyer est une personne qui aime son travail, elle travaille à l'entreprise de la Cagex depuis 21 ans, un jour, Sylvie a reçu un ordre de son patron Victor Andrieu de préparer une liste pour voir ceux qui travaillent et chasser ceux qui nuisent l'entreprise, « *J'avais le pouvoir et en plus je pouvais en user.* ». (p. 39). Donc, son nouveau rôle (chef dans une entreprise) permet à Sylvie de goûter au pouvoir, ce pouvoir qui va la transformer en une folle révoltée, cette force de femme a explosé face à son patron en lui faisant peur « *mon acte était un acte responsable, je vengeais les travailleurs de certains patrons et j'en étais fière.* » (p. 51), cet acte l'a condamné à la prison sans regrets : « *je lui en voulais, vraiment, et pour cela je ne regrettais pas mon geste ...* ». (p. 50)

Elle a montré que l'acte qu'elle a commis est logique, cette violence c'est le fruit d'une histoire « *cette violence a une histoire. Ce n'est pas la plus belle de mes histoires, mais elle reste la plus grande car elle a tout emporté avec elle.* ». (p. 61)

Son histoire avec la vengeance qu'elle avait racontée, ne survient pas par hasard : « *les choses ne surviennent pas d'un coup. On dit qu'elles murissent, moi, je pense qu'elles*

*se rangent par strates.* » (p. 16), elle a bien expliqué comment ces strates ou ces couches se bâtissent à l'intérieur de l'individu, ces couches qui sont un ensemble des histoires vécues dans le passé et qui continuent d'exister dans le temps présent, ces histoires créent une violence qui nous contrôle et dont nous n'avons pas conscience, cette violence qui nous pousse à être folle, à faire des bêtises, à se révolter :

*« Et c'est arrivé. Par ma faute surement. Pour avoir gardé Gilles au fond de moi sans réussir à l'expulser. Il se tenait bien au chaud sous mon ventre et je l'ai gardé. Je n'ai rien fait pour faire partir. Si je dois être coupable, c'est de ça et uniquement de ça. D'avoir abrité un intrus. J'ai grandi, vieilli avec lui. le corps fantôme. Je n'en avais pas conscience, mais maintenant je sais. ».* (p. 74)

Elle ajouta :

*« Les choses que l'on ne veut pas regarder, ou admettre, grandissent dans votre dos. C'est comme ça. Et cette violence j'aurais pu la comparer à une fougère géante tant elle prenait de la place, tant elle m'étouffait, mais moi, je ne voulais pas la voir, et je l'ai tellement pas vue qu'elle a continué a puiser des réserves d'eau et de force dans la terre : c'est-à-dire en moi, Je voulais être si parfaite, irréprochable. Il faut que je sois punie, non pour mon geste, je l'ai dit, je ne le regrette pas ... Il faut que je sois punie pour avoir nié la violence, car à cause de cela, du déni, je me suis niée moi-même... »* (p. 53)

**En prison :** La prison devint un bon endroit pour cette femme adulte, elle l'a décrit comme un espace de sécurité : *« Je me sens à l'abri ici. ».* (p..72)

Sylvie a raconté son voyage avec les deux policiers vers bordeaux, cette femme qui était mal traitée, ne disait rien parce qu'ils ont le pouvoir : *« Parce que j'étais une femme, parce que j'avais mon âge, parce qu'ils avaient le pouvoir. »* (p. 55), Le temps passé dans la cellule permet à Sylvie de découvrir *qui est-elle ?*

**La lettre :** Dans les dernières pages, la narratrice a écrit une lettre pour son mari dans laquelle elle a raconté son histoire avec le patron et sa victoire, puis son état après l'avoir quittée comme dans cet extrait : « *La maison sans toi me faisait mal.* » (p. 77), elle a conclu sa lettre en récitant une histoire issue de son imagination.

### I. 3. Étude des personnages

#### I. 3. 1. La narratrice

Sylvie Meyer est la protagoniste dans ce roman, elle a ouvert son histoire par une présentation de soi-même : « *Je m'appelle Sylvie Meyer. J'ai cinquante-trois ans. Je suis mère de deux enfants, je suis séparée de mon mari depuis un an. Je travaille à la Cagex, une entreprise de caoutchouc. Je dirige la section des ajustements. Je n'ai aucun antécédent judiciaire.* ». (p. 7)

Elle s'est présentée comme une femme ordinaire, ponctuelle, énergique, confiante, solide et forte : « *Je suis forte, les femmes sont fortes.* » (p. 9), Madame Meyer est également une personne rêveuse et adoratrice de son travail :

« *J'ai toujours aimé mon travail et plus précisément, j'ai toujours aimé le travail, l'effort, la rigueur, la ponctualité, l'attention, la répétition aussi. [...] j'adore imaginer. Par exemple sans y jouer toutes les semaines, j'imagine que je gagne un loto. [...] Je me vois très bien dans une maison très grande, avec un beau jardin.* ». (p. 13)

Une personne agressive, menaçante et audacieuse : « *J'ai franchi la limite qu'ils n'auraient jamais osé franchir : tous des moutons. Pas moi.* ». (p. 40)

**Féministe :** Elle s'est révoltée pour défendre les autres femmes, qui ont subi la souffrance et l'injustice « *Je hais les hommes qui font du mal aux femmes. Et je me réjouis d'avoir fait flipper Andrieu.* ». (p. 56)

**Une femme solitaire :** « *Je n'étais pas le même, après le départ de mon mari, avec la solitude que j'avais renoncé à reconnaître, à accueillir* ». (p. 50)

**Son habillement :** Dans l'extrait ci-dessous, Sylvie Meyer a décrit les vêtements qu'elle porte, de ce fait, elle nous semble comme étant une femme de classe, une femme élégante malgré son âge : « *J'ai choisi un chemisier blanc, un cardigan clair et chaud, une jupe beige, des chaussures rouges et mon grand manteau noir* ». (p. 24)

**Traits psychiques :** elle a subi des conflits psychiques, (le moi de Mme. Meyer prend plusieurs formes) ; cette femme est enfermée par/dans le silence et la violence : « *La violence avait tout envahi. Je répondais à ses ordres, les devançais* ». (p. 20)

**Une femme perdue :** « *Je suis sentie perdue, et c'est arrivé* ». (p. 21)

La narratrice a présenté également les personnages de cette histoire :

### I. 3. 2. Gilles

C'est le lien qui rattache le passé au présent de la narratrice. Gilles est un jeune homme africain, il avait 35 ans, il était un voyageur et vendeur du matériel médical, pour la narratrice, Gilles est différent des autres personnes, la narratrice a déclaré : « *Gilles peut-être un peu bizarre, mais c'était un type bien* ». (p. 67)

« *C'était une sorte de héros* » (p. 63), Gilles est une personne libre qui aime réciter ses aventures et ses histoires d'Afrique, il est couronné du nom de "héros, il est un homme idéal, parfait et séduisant, ces caractères sont donnés par la narratrice dans ce passage: « *Je le trouvais mieux que mon frère, mieux que mon père. il avait voyagé, il semblait libre, fort insaisissable, il avait mille projets. Cela le rendait beau, attirant* ». (p. 64)

La masculinité et la maturité sont plus attachées à cette homme : son apparence physique, son odeur, sa voix, son âge : « *J'adorais sa voix, sa façon de me regarder, de remettre ma frange quand elle tombait sur mes yeux. Il avait les mains calleuses, mais c'était doux* ». (p. 63)

Elle a ajoutée :

« *Il avait les yeux très verts , comme troués de l'intérieur , j'y voyais les fleuves de l'Afrique y couler , et parfois mon reflet quand je le regardais de très près , qu'il me tirait à*

*lui par la taille , que je pouvais sentir son haleine un peu alcoolisée , mais ce n'était pas gênant , et son odeur de transpiration qui faisait de lui un homme véritable , mûr pas comme les autres qui m'entouraient .C'était sa qui m'attirait je crois , son âge . » (p. 64)*

Il est une personne complexé des femmes, qui est enfin vengé d'elles par l'agression sexuelle commise sur madame Meyer.

**Sa tenue**, par la description faite par la narratrice dans les passages ci- dessous, on a pu découvrir que Gilles se distingue également par son habillement différent :

*« Il portait toujours un pantalon rouge foncé et un pull de marin, en laine, malgré la chaleur, [...] il portait autour du cou un grigri qu'une femme lui avait offert ... ».* (p. 63)

Elle a ajoutée : *« Il ne quittait plus son pull, c'était bizarre... »* (p. 65)

### I. 3. 3. Victor Andrieu *« un artisan de la cruauté »* (p. 13)

C'est le patron de Madame Meyer, il s'est présenté dans le passage suivant comme un homme qui avait un caractère calme et tranquille : *« Je suis un homme d'habitude tranquille. »* (p. 17) ; Un homme de parole qui tenait ses promesses et ses engagements :

*« Je suis un homme de paroles, j'ai des convictions moi, depuis toujours. »* (p. 42)

Alors que Madame Sylvie l'a présenté autrement dans les extraits ci-dessous, elle a évoqué Mr. Andrieu comme une personne rapace qui prenait la crise économique comme une prétexte pour mettre les travailleurs "les abeilles" en péril : *« Il s'est perdu dans sa grande cape de super patron, il a menti, car moi je connais bien les comptes, il a juste voulu faire un petit peu plus de profit sur la tête des uns et des autres au nom de cette crise ... »* (p. 36). Elle lui attribuait une image plus négative, celle d'une personne qui aime écraser, rabaisser et humilier les autres parce qu'il avait le pouvoir et ce pouvoir et orgueil aussi, lui permettaient de traiter et considérer ces gens travailleurs comme des personnes inférieures et cet extrait affirme cela: *« l'histoire d'un type derrière son bureau qui est au-dessus des hommes et des femmes, qui se permet de les piétiner, de jouer avec leurs nerfs, de les humilier même. ».* (p. 35)

La même information répétée dans ce passage : « *C'était ça que je voulais dire à Victor Andrieu, juste ça, relever cette injustice-là, il avait usé de son pouvoir pour tuer les autres, les braves gens.* ». (p. 36)

La méchanceté et la faiblesse sont des titres donnés à Andrieu : ce patron est un véritable lâche qui ne savait même pas cacher sa faiblesse et son inquiétude, face aux problèmes de l'entreprise : « *Victor Andrieu angoissait plus en plus. Il n'arrivait pas à le cacher, à se tenir. Ce qui est une erreur pour un patron. Je le trouverais nul, faible, il se plaignait sans arrêt ...* » (p. 12) ; Ce n'est pas seulement ces caractères, il est doté aussi par l'amoralité et l'injuste même pour ses proches comme la narratrice a dit dans cet extrait :

*« je peux dire que Victor Andrieu manquait aussi de morale avec ses proches, divorcé plusieurs fois, des maitresses en veux-tu en voila, bon, il fait ce qu'il veut de sa vie, mais je sais qu'il aimait bien les petites jeunes, et que sa pauvre femme, la dernière, ne passait plus les portes depuis longtemps, et le pire il n'était pas réglo au niveau des pensions.... ».* (p. 37)

**Sa tenue**, En tant qu'entrepreneur, il portait une tenue formelle adaptée à son poste :

*« Je le voyais comme un pauvre petit garçon tremblait dans son costume ... »* (p. 39)

### I. 3. 4. L'époux de Mme. Meyer

Ce personnage masculin à un rôle important dans l'histoire, il est "la goutte d'eau qui fait déborder le vase", c'est lui qui a pu bouleverser le cheminement de vie de l'héroïne.

Selon madame Meyer, son époux est une personne athée qui ne croit pas au Dieu : « *Il disait : Demande-lui à ton bon Dieu pourquoi nous on trime comme des damnés ? Demande-lui comment il a partagé le gâteau ? Pourquoi il ne nous reste que les miettes des autres ?* ». (p. 26)

Il est une personne qui possède des bonnes qualités humaines : « *Je trouvais mon mari séduisant, même si on n'arrivait pas à être toujours très proches, la timidité sûrement, mais il me rassurait, bien bâti, sérieux, fidèle j'en étais certaine, ça se sent chez un homme, tout de suite* ». (p. 27)

Un homme paisible : selon madame Meyer, son époux n'a rien fait de mal à sa famille :« *Mon mari nous a épargnés, il est parti avec son vide, il n'a rien fait payer à personne, ni à moi, ni à ses fils* » (p. 41).

Un homme qui n'était pas audacieux, ni courageux, il est et un peu lâche ; Sylvie nous dévoile ces caractères dans ce passage :

*« C'est très simple pour lui de dire Je m'en vais, il avait du répéter un millier de fois avant d'avoir le courage de la prononcer à voix haute, devant moi, je comprends ou je peux le comprendre mais c'était un beau comédien [...] nous avons joué notre scène même si pour moi c'était une grande première à l'inverse de lui qui l'avait sûrement tant de fois jouée tout seul dans sa tête ou devant le miroir de la salle de bains. ».* (p. 45)

### I. 3. 5. Les deux policiers

Ces personnes qui, à leurs tours, ont pu participer à l'exercice de la violence contre la femme, ces personnes qui sont décrits comme étant : « *Ils n'étaient pas menaçants, pas gentils non plus, neutres ...* ». (p. 48)

Ils ont des traits de personnes de "mauvaise éducation", ils ont insulté et appelé Madame Meyer par des gros mots, ils maltraitaient cette femme :

*« Le flic qui fumait a ouvert la portière et a attrapé mon bras brutalement, je me suis cogné la tête contre la portière [...] l'autre, celui qui ne fumait pas, le conducteur ma poussé vers la porte de l'établissement, il semblait épuisé, il m'a donné un coup de pied dans les fesses pour que j'avance plus vite, j'ai failli tomber. L'autre a dit : vas-y mollo vieux. Je me sentie entre deux chiens »* (p. 58)

#### **Leur apparence :**

*« Les deux hommes qui se tenaient devant moi ne ressemblaient pas à des policiers, je veux dire par là qu'ils n'étaient pas dans la tenue qu'on leur connaît, ni képi, ni uniforme, pas d'armes non plus, de moins pas d'armes apparentes, l'un d'eux portait une chemise cartonnée, avec des feuilles à l'intérieur ».* (Pp. 46-47)

## I. 4. Etude spatiotemporelle

Les histoires racontées dans ce roman *Otages*, se sont passées dans divers lieux et dans des temps différents, ça veut dire, qu'à chaque fois que la narratrice raconte une histoire, le temps et le lieu changent et deviennent différents du temps et du lieu premier.

La diversité du temps et de l'espace se fait à cause du déplacement et du voyage de Sylvie Meyer dans le temps passés, elle allait visiter son enfance, son adolescence, sa jeunesse, puis elle revient à son présent "va et vient", elle nous a raconté son voyage dès le départ "le passé" jusqu'à l'arrivé "le présent".

### I. 4. 1. L'espace

Tout au long de notre lecture, on a suivi son itinéraire : La première escale "au bout de la rivière " se réalise par le biais des événements récents (le départ de son mari).

Selon Tristan-Frédéric Moir, la rivière représente le flot des énergies, de la force, de la vie : *« La rivière symbolise la notion d'écoulement temporel. La rivière représente ainsi les flots de la jeunesse, la jeunesse tumultueuse et inconsciente, celle qui précède l'âge de l'adulte. »*<sup>1</sup>

La rivière est donc un espace qui représente l'enfance et l'adolescence où Mme. Meyer a vécu les premières années de sa vie, elle incarne le passé pour elle. La rivière se charge de réunir la famille, les amis, et de rencontrer l'amour :

*« Dès mon plus jeune âge, j'ai pris l'habitude d'aller à la rivière, à quelques kilomètres de chez nous. Au début c'était avec mes parents, mon frère, mes sœurs, on allait dans l'endroit réservé aux familles. Il n'était pas vraiment réservé d'ailleurs, mais toutes les familles s'y retrouvaient pour la tranquillité [...] Nos dimanches au bord de l'eau ressemblaient à tous les dimanches en famille. » (p. 61)*

---

<sup>1</sup><http://tristanmoir.fr/riverie/#:~:text=La%20rivi%C3%A8re%20symbolise%20le%20flot,qui%20pr%C3%A9c%C3%A8de%20l'%C3%A2ge%20adulte>, consulté le 9/Aout 2021 à 14 :52.

Dans l'été de ses quinze ans : La deuxième escale, la maison de Gilles est décrite dans ce roman comme étant un espace d'isolement, La narratrice a fait une description détaillée de son trajet vers cette maison dans le passage suivant :

*« Après les champs, il y avait une petite clairière, l'herbe était brulée, les arbres coupés, on aurait dit une sorte de terrain abandonné, que l'on ne pouvait plus cultiver, sur lequel n'importe qui aurait pu construire une maison un peu sommaire, mais une maison quand même, avec des parpaings apparents, un toit auquel manquaient des tuiles, une porte en bois, deux petites fenêtres dont l'une avec un carreau cassé, un câble qui courait sur la façade, deux seaux à l'entrée et pas loin un fil accrochées à deux piquets sur lequel pendait du linge : des slips, un maillot de corps, deux pantalons rouges foncé et une serviette de bain avec un visage en forme de soleil. C'était la maison de Gilles. Il a dit : « Ce n'est pas le grand luxe » » (p. 67)*

La troisième escale : c'est le jour de leur mariage (Le dernier jour de juin), Sylvie Meyer lors de cet été avait 28 ans, elle s'est mariée à la compagne dans un jardin de la ferme de son ami.

La quatrième, à Périgueux, c'est la ville où Mme. Meyer habite avec sa famille (son mari et ses deux fils), dans cette ville il ya aussi l'entreprise où Mme. Meyer travaille.

Sa maison : la négativité de sa maison après le départ de son mari ayant un impact sur la psychologie de la protagoniste, cette maison incarne une image de solitude, de tristesse, de strangulation.

La Cagex : c'est un espace de pression et d'humiliation où le patron exerce son pouvoir, c'est un espace qui a, à son tour, contribué à l'explosion de violence de ce personnage principal : *« Victor Andrieu m'a mis de plus en plus la pression et un soir, tout naturellement, j'ai décidé d'exister d'une autre façon. D'exister en tant que femme plus libre que d'habitude. »* (p. 16), Donc, c'est un motif pour elle, pour se révolter un jour de novembre *« le mois des morts »*. (p. 64)

La dernière escale : était dans la prison, un an après le départ de son mari, après son acte et sa révolte. On peut dire que la prison est devenue le bon endroit et le seul qui était paisible pour elle : *« je voulais rester là, dans cette nouvelle maison, glauque, mais moins*

*que la mienne qui ne m'appartenait plus.* » (p.59), elle a ajoutée : « *Je me sens à l'abri ici.* » (p. 72), le même sentiment sont répété dans ce passage : « *J'étais bien là où j'étais. On me prenait en charge.* ». (p. 60)

Le changement des saisons apporte un changement dans la vie de Sylvie Meyer :

La symbolique de l'été : cette saison symbolise les moments de bonheur et de tristesse de madame Meyer : Sylvie se marie en été, elle rencontre son amour Gilles en été et elle a perdue sa virginalité et sa vie en été.

#### I. 4. 2. Le temps :

L'automne : c'est la saison des semailles : « *C'est le renouveau des cycles de la promesse du futur, il faut se préparer à la vie nouvelle. L'automne est l'occasion de renaitre et de semer son futur.* »<sup>1</sup>. Dans cette saison Madame Meyer a révolté pour se préparer à la nouvelle vie ; dans cette saison, elle a pu se séparer de son passé, de ses maux, c'est la saison de la chute de tout ce qui dérange, tout ce qui l'a mis dans une situation de malaise ou de souffrance. Il est donc une période de préparation, de changement et de transition à une nouvelle vie pour l'héroïne. (voir aussi le symbole de novembre p.)

---

<sup>1</sup> <https://lunagrace.ca/non-classe/la-symbolique-de-lautomne> , consulté le 9/ Aout/2021 à 16:13.

## Chapitre II : **Étude des stéréotypes de la femme**

## Titrologie

Parmi les éléments les plus importants qui constituent le paratexte, on a le titre qui est un élément crucial, il ne peut y avoir n'importe quel ouvrage sans titre ; la discipline qui est chargée de l'étude des titres appelée : Titrologie.

Selon le dictionnaire le trésor de la langue française, le mot "titre" a été défini comme : « *une indication au début d'un ouvrage pour indiquer son sujet ; nom donné par son auteur à une œuvre littéraire ou artistique et qui évoque plus ou moins son contenu, sa signification.* ».<sup>1</sup>

À première vue, le titre nous donne une idée sur le contenu du livre, il est une sorte de résumé du roman en quelques mots ou un seul mot ; c'est le moyen qui nous aide à entrer dans le texte, c'est le tapis volant, magique qui nous permet de libérer notre imagination et de voyager dans l'univers romanesque.

Ainsi, Claude Duchet a attribué cette définition au titre :

« *Le titre de roman est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent, nécessairement, littérarité et socialité.* ».<sup>2</sup>

Donc, le titre doit répondre aux besoins commerciaux ; aussi, il doit être porteur d'idéologie de l'écrivain et de contenu du roman.

Il est le point de croisement entre le lecteur, le roman et l'écrivain, il est également un intermédiaire entre le lecteur et le texte, il prend en charge des différentes fonctions : accrocher, informer, orienter et éveiller la curiosité du lecteur.

---

<sup>1</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no>, consulté 7 mai 2021 ,20:30

<sup>2</sup> Claude Duchet, *La fille abandonnée et la bête humaine*, éléments de titrologie romanesque, In Littérature, N°12, 1973, p. 50.

## Analyse du titre "*Otages*"

Il nous semble que ce titre découle d'un grand effort et d'une réflexion approfondie, il est le résultat d'un travail soigné et précieux, il a un poids sémantique, qui récapitule l'idéologie de l'écrivaine véhiculé tout au long du texte.

*Otages* : G.N ; C'est un titre bref vue les éléments qui le composent, un seul mot "mot-titre".

Ce titre semble, à première vue, un peu ambigu et obscure, il a un sens dont l'interprétation diffère, la signification du mot otages selon le dictionnaire français Larousse:

« *Personne enlevée, détenue comme gage...* ». <sup>1</sup>

La deuxième définition : « *Personne dont on s'empare et qu'on utilise comme un moyen de pression contre quelqu'un, un état, pour l'amener à céder à des exigences.* ». <sup>2</sup>

Sur ce point, notre compréhension du mot "*Otages*" dont nous sommes définis, nous pousse à proposer une interprétation, notre interprétation basée sur l'analyse de ce terme :

Tout d'abord, le mot otages a un sens péjoratif, fait appel aux événements violents : une sorte de chantage : c'est le fait de prisonnier et d'enfermer quelqu'un pour des intérêts.

D'ailleurs, *Otages*, ce titre est au pluriel "s" ce qui signifie la collectivité : il ya un groupe de personnes qui sont subi cet emprisonnement donc ils ont un destin commun.

En ce sens, nous supposons qu'il s'agit d'une histoire des personnes qui sont enfermées pour que d'autres puissent profiter de cette situation d'emparement.

Ce titre a pour une intention heuristique et interprétative du texte, il attise notre curiosité, suscite notre réflexion et il nous pousse de s'interroger sur Qui sont ces Otages et notamment Par qui sont-ils enfermés, ainsi, Pourquoi sont-ils Otages.

---

<sup>1</sup> Micro Dictionnaire LAROUSSE, Paris, 1980, imprimé en Chine 2014, p. 386.

<sup>2</sup> <https://www.larousse.fr/>, Consulté le : 8 Mai 2020 à 13:24.

Durant notre lecture du roman, il paraît que *Otages* est un titre adéquat à l'histoire du roman et on a pu dégager le vrai sens de ce mot :

La romancière utilise le sens figuré de Otages ; Otages sont connoté par les femmes (Elles avaient l'image des otages), elle a donc présenté les femmes comme des otages dès la quatrième de couverture : « *Le destin de mon héroïne ne cessant de se raccorder au chaos du monde, j'ai écrit une nouvelle version, inspirée puis échappée du théâtre en hommages aux otages économiques et amoureux que nous sommes.* ». (P. 6)

Nul doute que ces femmes ayant des points communs entre eux, ce sont tous des otages, il s'agit donc, grosso modo, des femmes en mauvaise condition, qui partagent une histoire commune "la souffrance" : « *C'est normal pour nous de souffrir. C'est dans notre histoire ; notre histoire de femmes.* » (P. 9), ces femmes sont emprisonnées par eux même, par le silence, par la violence, par l'amour, par l'économie et par les lois imposés par la société...

L'objectif de notre analyse titrologique réside dans le fait que le titre est équivalent de texte, il dévoile l'intrigue et montre clairement cette histoire en un mot pour souligner aussi l'idéologie de l'écrivaine tout cela en un mot.

*Otages* = histoire de femmes.

## Définition de l'image

La définition de mot "image" varie en fonction de domaine d'étude :

Selon le Dictionnaire française LAROUSSE :

Image : *«Représentation artistique : l'image d'un saint ; Idée: se faire une fausse image de... ; Symbole ; Métaphore.»*.<sup>1</sup>

Dans *La pensée sauvage* de l'anthropologue français Levi Strauss, l'image est définie comme :

*« L'image ne peut pas être idée, mais elle peut jouer le rôle de signe, ou, plus exactement, cohabiter avec l'idée dans un signe ; et, si l'idée n'est pas encore là, respecter sa place future et en faire apparaître négativement les contours. L'image est figée, liée de façon univoque à l'acte de conscience qui l'accompagne ; mais le signe, et l'image devenue signifiante, s'ils sont encore sans compréhension ; c'est-à-dire sans rapports simultanés et théoriquement illimités avec d'autres êtres du même type. »*.<sup>2</sup>

Selon le trésor de la langue française, l'image est définie étant :

Par extension : *« Manifestation, expression sensible de l'invisible ou de l'abstrait.*

- *[Désignant un état ou une qualité] Image de candeur, du désespoir, de la douceur, de la gaité, de génie, de l'innocence, de la solitude.*

- *[Désignant un affect] Image de la haine, de la passion...*

- *[Désignant un être imaginaire] Image de diable.*

- *[Désignant un principe ou une abstraction] Image de la démocratie, de la royauté...*

---

<sup>1</sup> Micro Dictionnaire LAROUSSE, Paris, 1980, imprimé en Chine en 2014.

<sup>2</sup> Claude Lévi -Strauss, *La pensée sauvage*, 1962, Paris, Plon, Pp 30-31. (Fichier PDF)

Donc, avoir une image, ou créer une image, c'est la possibilité d'imaginer en appuyant sur des représentations visuelles et mentales, on peut donner à chaque personne une image, par exemple si on voit un homme qui s'habille bien on va dire: « c'est un homme élégant, riche... », Cela veut dire, on va lui donner l'image de la richesse et d'élégance, aussi lorsqu' une femme pleure, le cerveau commence à déchiffrer, interpréter et expliquer ces signes; on va juger, on va donner l'image de tristesse à cette femme, cela veut dire, on va attribuer un caractère aux signes données.

On pourra retenir, en bref que :

L'image = signe.

L'image = idée.

L'image = représentation.

En psychologie, l'image est une vision qui se forme dans l'intérieur de l'individu pour créer des représentations mentales et psychiques par le biais des organes sensorielles.

Exemple : En psychanalyse ; si on va étudier les comportements d'une fille de l'âge précoce, on fait le recours à sa mère (analyse du comportement de la mère) si on trouve des ressemblances au niveau de comportement, (même comportement chez la fille, par exemple : elles sont calmes.) on dit que la mère participe à la construction de la psychologie de cette fille et on dit que : cette fille est l'image de sa mère.

Dans la littérature : (à l'image de..., veut dire, à la ressemblance de...), l'image est donc une figure, basée sur la similitude et l'analogie (métaphore/allégorie...).

Exemple : elle est l'image de la fierté, de l'amour...

---

<sup>1</sup><http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?17;s=2473350570;b=13;r=1;nat=;i=1>, consulté le 1 juin 2021 à 13:56.

L'approche imagologique quand on a choisi, nous permet d'une part de dévoiler les images, les représentations et les stéréotypes véhiculés dans ce roman. D'autre part, elle nous permet d'analyser cette représentation sociale: "l'image que la société donne à la femme", notre analyse consiste également à montrer et traiter en deuxième lieu l'image de la femme chez cette écrivaine "Nina Bouraoui".

Avant d'entamer l'analyse de ce corpus, nous tentons d'abord à donner une définition de cette approche et quelques notions clés que nous avons choisi pour notre tâche.

Imagologie : le mot imagologie est issu de "image", elle est la science qui prend en charge l'étude des stéréotypes et des représentations véhiculés dans la littérature: « *On considère depuis ces derniers que l'imagologie est la science établie qui s'attache à mettre à jour les expressions littéraires stéréotypées d'un mythe.* »<sup>1</sup>, pour mieux comprendre, il est essentiel de définir le mythe qui est : « *Toute représentation purement conceptuelle qui attribue certaines caractéristiques à un groupe donné.* ».<sup>2</sup>

Une étude imagologique consiste, en premier lieu, à identifier l'image qui est : « *une expression écrite d'un mythe.* »<sup>3</sup>. En deuxième lieu, décrypter ces stéréotypes utilisés par l'écrivain dans un texte littéraire, l'écrivain ici devient un photographe qui prend une photo de son groupe et de sa société pour montrer sa mentalité culturelle.

Dans cette partie, nous tenterons à détecter certaines représentations imaginaires et certaines visions sociales et culturelles portées sur la femme, notre travail consiste donc, à étudier l'imaginaire de la société française véhiculé de manière consciente où inconsciente dans le roman de Nina Bouraoui "*Otages*".

---

<sup>1</sup> Dominique J. M. Soulas de Russel, *L'imagologue, étude des stéréotypes nationaux, à l'exemple de ceux des Allemands dans la littérature slovaque De 1780 à 1914*, Revue EXPRESSION n°2, Université de Tübingen, Allemagne, Juillet 2016, p. 3.

<sup>2</sup> Hugo Dyserink, *Komparatistik und Europaforschung*, 1992, p. 33, Cité dans *L'imagologie*, Op.cit., p. 3.

<sup>3</sup> Dominique J. M. Soulas de Russel, Op.cit., p. 4.

## La représentation sociale ou l'imaginaire social

En commençant par une petite définition de "l'imaginaire" :

*« L'imaginaire c'est-à-dire l'ensemble des images et des relations d'images qui constitue le capital pensé de l'homo-sapiens – nous apparaît comme le grand dénominateur fondamental où viennent se ranger toutes les procédures de la pensée humaine. ».*<sup>1</sup>

La société est un policier dessinateur qui prend charge de dessiner le portrait – robot d'une personne recherchée, ce policier ne connaît pas cette personne, mais il essaye de donner une image la plus ressemblant possible à cet étranger, cette image peut ressembler à cette personne comme peut être fausse, il va exploiter son imagination pour trouver ce portrait en appuyant sur les données qu'elles l'avaient reçu.

La société va exploiter son idéologie, sa pensée, son vécu et même son imagination pour créer cette image correspond à l'individu, pour qu'elle puisse le disposer dans un statut dans la société.

*« L'imaginaire social est ce rêve éveillé que les membres d'une société font, à partir de ce qu'ils voient, lisent, entendent, et qui leur sert de matériau et d'horizon de référence pour tenter d'appréhender, d'évaluer et de comprendre ce qu'ils vivent ; autrement dit : il est ce que ces membres appellent la réalité. ».*<sup>2</sup>

On peut ajouter également cette définition :

*« Ce que la représentation collective traduit c'est la façon dont le groupe se pense dans ses rapports avec les objets qui l'affectent. ».*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Gilbert Durant, *Les structures anthropologique de l'imaginaire*, préface de 3eme édition, Paris, Dunod, 2016, p. XXII.

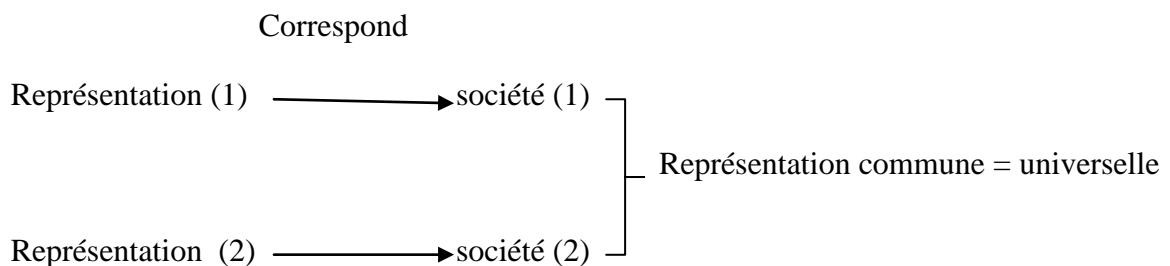
<sup>2</sup> Pierre Provic, *La mélancolie des misérables*, Essai de sociocritique, Montréal (Québec), Le Quartanier, 2013, p. 29.

<sup>3</sup> Émile Durkheim, 1985, p. XVII, cité dans *Les représentations sociales*, Denise Jodelet, p. 68.

Les images créées par tel société n'appartiennent qu'elle-même :

*«L'individu subi la contrainte des représentations dominantes dans la société, et c'est dans leur cadre pense ou exprime ses sentiments, et ces représentations différent selon la société dans laquelle elles prennent naissance et sont façonnées, partant, chaque type de mentalité est distinct et correspond à un type de société...».*<sup>1</sup>

En dépit, cela n'empêche pas de dire, qu'il y a des représentations communes entre les sociétés "l'universalité des images", ces images communes sont issu des différentes civilisations, des colonisations et même de partage humain des mêmes expériences :



On naît et on grandit au sein d'une société, qui a ses propres lois, sa propre idéologie... ; cette société nous amène automatiquement d'adapter ses normes et ses représentations du monde ; le tribunal social va gérer, juger et orienter l'individu :

*«Vous n'avez vraiment pas l'intérêt à décevoir, sinon le grand « tribunal social » saura vous dresser le plus impitoyable des procès.»* (p. 27)

Ce jugement ce n'est pas faite volontairement par l'individu, mais il est le fruit de partage idéologique dans la société (on hérite les mêmes représentations, les mêmes idées,

---

<sup>1</sup> Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, presse universitaire en France, Paris, 1<sup>er</sup> édition, 1989, p. 84.

les mêmes croyances...). Il s'agit d'une subjectivité héritée, de mauvaise interprétation et de fausse représentation de l'autre :

*« Certes, il y a des représentations qui nous échoient toutes faites ou « traversent » les individus. Celles qu'impose une idéologie dominante, ou celles qui sont liées à une condition définie au sein de la structure sociale. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Denise Jodelet, Op.cit, p. 67.

## La représentation de la femme par rapport à l'homme dans l'imaginaire social

L'image que la société donne à la femme est une sorte de préjugés, de clichés et des stéréotypes qui vont juger le statut de la femme par rapport à l'homme. Ce sont des croyances, des idées construites dans la mémoire collective selon des critères (sexe/la nature de corps, ...).

Nina Bouraoui a indiqué et a transmis, dans son texte, certaines images données par son groupe (la société française) à la femme par rapport à l'homme :

La ségrégation du sexe : la société est divisée en deux catégories : féminin/masculin. La balance de la société française, qui pèse la valeur de chaque sexe, a montré que le plateau de sexe masculin est assez lourd, par conséquent, l'écart entre les sexes est augmenté.

**L'image de l'infériorité :** la principale différence entre la femme et l'homme c'est le statut élevé de l'homme : l'homme est toujours supérieur, sa place est immuable, il a plus d'importance et la femme qui a donné naissance à un masculin doit être fière, c'est un signe de réussite : « *J'aime mes fils, j'ai été heureuse d'avoir des garçons...* » (p. 56)

**L'image de l'inégalité :** l'homme est incomparable, il est favorisé car il a des qualités, cette inégalité se trouve surtout dans la notion de " la liberté " : la femme est moins libre pour exprimer et pour revendiquer ses droits :

*«La société est malade. On nous fait croire que l'on est tous libres et égaux et que notre modèle est le meilleur des modèles, mais ce n'est que de la poudre aux yeux car finalement, nous les petits, on a aucun droit, sinon celui de se taire.».* (p. 40)

Pourtant, la loi ou le régime politique de la France interdit de mettre en otage quelqu'un, mais les normes sociales ont accordées à l'homme le pouvoir, ce pouvoir qui lui permet de faire n'importe quoi et surtout de mépriser, humilier et d'emprisonner les femmes, dans ce cas les femmes ce sont des personnes qui souffrent par tout les maux, mais elles doivent supporter, habituer et survivre avec ces derniers alors que l'homme c'est l'intouchable :

*«...Je sais que l'on vit dans un pays qui a des lois et que personne n'a le droit de tenir en otage quelqu'un, même si*

*c'est le pire de salauds, même s'il représente à lui seul tous ceux qui pensent avoir du pouvoir sur quelqu'un, car il est bien là le problème : Le pouvoir.» (p. 39)*

En fait, l'homme est détenu le pouvoir, il peut exercer cette pouvoir, cette force sur Les femmes parce qu'« *Ils sont du bon côté... les intouchables...* ». (p. 40)

**L'image de la Servitude et d'obéissante :** La femme doit respecter l'homme car il est plus fort qu'elle, elle doit respecter également les normes sociales qui ont géré sa vie parce qu'elle est l'image de personne faible, impuissante... Elle va soumettre à ce pouvoir masculin sinon elle devient une personne met au ban de la société sinon elle va condamner à mort.

*« On se fait écraser par les plus forts, et on se tait car il faut bien bouffer ; alors on accepte, on contenue, on suit la ligne toute tracée du berceau à la tombe, toujours dans l'humiliation. » (p. 40)*

Elle a ajoutée :

*« Notre époque déteste la différence. Tout doit rester bien lisse, en ordre, sinon c'est mort... » (p. 26)*

## La Dualité de la femme chez Nina Bouraoui

Il y'a deux sortes des femmes, une femme traditionnelle et une femme moderne, la différence se voit dans la pensée, dans le comportement, dans l'engagement..., aussi, il y a un type de femme qui comporte les deux à la fois : la femme chez Bouraoui, représente la femme d'aujourd'hui de notre temps présent, mais qui a héritée la même condition et le même caractère de la femme de temps passée mais qui cherche à changer ce statut, cette fusion a dû à la coexistence de deux personnalités.

Ces deux types sont des produits sociaux, toujours la société qui est le vrai motif caché qui amène à l'apparition de ces femmes.

La femme traditionnelle c'est une femme qui reste à sa nature féminine, cette nature féminine donnée par la société qui fait d'elle un être sensible, faible, calme, paisible, impuissant, timide, naïf...

Au départ, Sylvie Meyer était une femme traditionnelle, calme et paisible : « *Je ne connais pas la violence et je n'ai reçu aucun enseignement de la violence...* » (p. 8), puis, tout a changé, La mentalité se change, la personnalité se change, elle est devenue forte, violente, révoltée...

À l'égard, de la femme chez Bouraoui, elle est un être pacifique qui a un seul rôle : " prend charge de sa famille sans plaindre", cet être perdu, n'a jamais reçu la tendresse, qui ne sait plus la donner, qui ne peut pas oser à embrasser, à dire je t'aime à son époux ni à ses enfants, qui n'a jamais osé à séparer à son mari à cause de leur amour à ses enfants, cet être qui n'ose même pas prononcer le nom de son époux "mon homme /mon mec..." , et qui fait un grand effort pour donner l'image d'une famille unie (Comme le cas de Sylvie Meyer et sa mère).

«...*J'aimais l'effort de mes parents, de faire semblant, de donner une image de l'amour, de la famille, même si c'était faux...*» (p. 50)

Elle a ajoutée :

« *Ils ne s'aimaient plus, je le savais, mais ils faisaient tout pour que cela ne se voie pas, ce qui signifiait qu'ils aimaient plus leurs enfants qu'eux-mêmes.* » (p. 49)

## La situation de la mère de Sylvie

Le manque de tendresse est présent chez la mère :

*« Je ne les ai jamais vu s'embrasser, se serrer dans les bras. Je ne les ai jamais entendus se dire « Tu es belle, tu me plais, tu m'as manqué, ne rentre pas trop tard, mon chéri, mon amour, j'ai besoin de toi ». Je n'ai jamais vu mon père offrir des fleurs à ma mère. Je n'ai jamais vu ma mère se cacher dans ses bras, danser avec lui, rire d'un secret. Jamais. »*

(p. 22)

Dans un autre contexte, la romancière a parlé des devoirs de femme :

*« Elle a continué à marcher, à nous élever. Elle est restée avec mon père car à l'époque on ne divorçait pas. Elle a fait son petit chemin obligatoire, sans détour, accompli ses tâches, ses devoirs de femme, puis s'éteinte sans avoir embrassé, connu la folie de l'amour. »* (p. 56)

Les passages au dessus sont presque repris dans d'autres passages, mais cette fois-ci pour montrer la situation de la fille Sylvie :

*« Je n'ai jamais pensé que l'on faisait l'amour vraiment, c'était comme subvenir à un besoin, mais il n'y avait pas histoire autour de ça, car oui la tendresse est une histoire de tous les jours : se prendre, s'étreindre, s'embrasser, passer une main dans le dos... »* (p. 38)

L'idée de devoirs et de manque a été abordée autrement dans ce passage :

*« Il nous arrive de nous embrasser avec mes fils, mais c'est rare. Je ne suis pas douée pour la tendresse, eux non plus. Je suis une bonne mère, je veille au bien-être, à la sécurité, au plaisir, mais les baisers c'est pas mon truc.»* (p. 26)

Maintenaient, nous venons d'expliquer, d'analyser et d'interpréter ces passages : à travers ces passages, on peut dire que l'écrivaine a insistée sur le fait de la dépendance affective<sup>1</sup>, la patience et la responsabilité de la femme.

Une brève étude comparative entre Sylvie et sa mère montre qu'il y a un croisement, dès lors, nous avons commencé notre étude.

Apparemment, la situation de la mère de Sylvie, dont elle vivait dans son temps, c'est la même dans l'époque de sa fille, ce qui signifie que la condition féminine est stable, elle n'est pas changée, ni améliorée...., Ce qui nous pousse à généraliser et à dire que madame Meyer représente toute femme dans cette société :

Sylvie Meyer à l'image de / à la ressemblance de sa mère : « *Je lui ressemblais.* » (p.53).

Le personnage	La symbolisation
La mère	Le temps passé
La fille "Sylvie Meyer"	Le temps présent

Ce que nous avons retenu de notre étude analytique : toutes les femmes se ressemblent (seulement le temps qui se change), elles ont partagé la même vie et elles ont connu le même destin (voire la situation de la mère de Sylvie et de Sylvie elle-même), la seule chose qui peut faire la différence entre les femmes c'est le fait d'accepter ou refuser.

Cependant, il y a d'autres rapports qui relient ces femmes et Pour mieux comprendre, Nina Bouraoui, à travers le personnage Sylvie Meyer, a donné plusieurs caractéristiques et images à celle-ci, ces caractéristiques qu'on peut les trouver chez n'importe femme dans cette société et dans n'importe société (généralisé) :

---

<sup>1</sup> La dépendance affective est un caractère de celui qui a un manque et un besoin d'affection et d'amour, mais, il continue à vivre pour le réconfort de l'autre.

### **L'image de la complexité et de danger :**

Quoi que la femme simple, paisible et naïve, celle-ci représente toujours une menace et une complexité qu'elle-même ne peut plus la compris :

*«Tu avais un peu peur car les femmes font peur, elles sont compliquées.» (p. 79)*

### **Le Désir :**

Selon Bouraoui, Une femme désirée est automatiquement devenu une femme aimée : « *Le désir nous rapproche de l'amour...* » (p.38). Donc, la femme devient une vraie femme lorsqu'elle est désirable, lorsqu'elle a aussi un désir pour l'autre, lorsqu'elle a également ce sentiment d'amour qui passe à un désir et un plaisir pour devenir une force, une force qui l'aide à se débarrasser de toute énergie négative :

Le désir, dans lequel l'écrivaine parle, c'est une sorte d'amour et surtout de tendresse :

*« Mais je crois qu'une femme est vraiment femme quand elle a du désir. Peu importe l'objet du désir. Le désir c'est se sentir exister. C'est la vie le désir. C'est l'élan, la force [...] On avait du désir, des relations sexuelles mais c'était étrange car je n'ai jamais pensé que l'on faisait l'amour vraiment, c'était comme subvenir à un besoin, mais il n'y avait pas histoire autour de ça, car oui la tendresse est une histoire de tous les jours... » (p. 38)*

Nina Bouraoui a signalé qu'il y a deux types de désir : le désir est une vie pour une femme lorsqu'il se compagne par l'amour, et l'autre qui est uniquement un besoin, et un plaisir pour quelques minutes comme le désir du protagoniste :

*« Quand on avait encore des relations sexuelles avec mon mari, je crois qu'on se libérait d'un trop plein d'énergie, c'est tout, et pire, d'un trop-plein d'énergie négative. Baiser c'est juste oublier pendant quelques minutes nos problèmes. Oui quelques minutes... » (p. 38)*

### **L'image de la force :**

En ce qui concerne la force, la femme est couronnée par ce titre, cela est dû de son énorme capacité de supporter la souffrance contrairement aux hommes :

*« Les femmes sont fortes, davantage que les hommes. ».* (p. 9)

### **L'image de la souffrance :**

La femme est, depuis très longtemps, un être qui subi la souffrance et la violence (le dénominateur commun de toutes les femmes), il y a donc, une histoire de souffrance racontée au fond de chaque femme :

*« Elles intègrent la souffrance. C'est normal pour nous de souffrir. C'est dans notre histoire ; notre histoire de femmes, et restera longtemps ainsi. ».* (p. 9)

Dans un autre passage, l'écrivaine a indiquée cette violence :

*« Les femmes ne disent jamais rien sur la violence, ne s'en défendent que très rarement. »*  
(p. 56)

### **Inégalité de la force :**

L'inégalité entre les deux sexes toujours présente que se soit dans la société où dans la nature, cette inégalité se voit dans l'apparence corporelle, dans la voix, dans la posture, dans le sexe..., l'écrivaine explique cela comme un manque d'ordre et d'organisation qui la met dans une situation contre la nature :

*« Je sais que le rapport de sexe reste inégal. Nous on a intégré la souffrance, je l'ai dit, mais eux ne savent rien de tout cela. Et on restera toujours de petites choses à la merci du premier connard qui passe. C'est comme ça, il faut l'accepter, mais moi je n'accepte pas. Dans ce cas je précis je déteste la nature, moi je la crois bien désordonnée la nature. »* (p. 56)

### **La patience :**

La patience est un don qui est déposé en femme, pour qu'elle puisse continuer sa vie malgré le mal qu'elle a vécu :

*« J'ai pensé à ma mère et je me suis dit que je ne savais rien, de sa vie, de sa vraie vie, la vie avec mon père, ce*

*qu'elle ressentait pour nous. Je pense qu'elle était malheureuse, mais elle a fait avec, comme mon caillou dans la chaussure. Elle a continué à marcher, à nous élever. Elle est restée avec mon père car à l'époque on ne dévorait pas. Elle a fait son petit chemin obligatoire, sans détour, accompli ses taches, ses devoirs de femme, puis s'éteinte sans avoir embrassé, connu la folie de l'amour...»*

### **La peur :**

La peur règne la communauté féminine, elles sentaient tout le temps la peur, et vivaient surtout la peur de viol :

*« Je parle de la grande peur, celle qui ne nous quitte pas, nous les femmes, dès l'enfance : la peur de viol. La peur de cette salissure-là. Elle est dans notre histoire de femmes. » (p. 55)*

### **La vulnérabilité :**

Au vu de la fragilité de la femme sur le plan corporel et sentimental, on peut dire qu'elle est le facteur qui renforce ce déséquilibre entre les sexes :

*« Nous sommes ouvertes, ils sont armés. Nous sommes vulnérables, ils sont puissants. » (p. 55)*

Dans un autre contexte, elle a déclaré :

*« Sauf que ce sont les hommes qui partent, rarement les femmes, à cause des enfants dans doute, de ce fameux cordon que l'on n'aura jamais le courage de couper. » (p. 25)*

**Un être méprisé :** l'homme fait de la femme un être humble et une victime à cause de la différence.

*« Je me suis sentie opprimée, et cela n'avait rien à voir avec le fait que je sois enfermée. » (p. 60)*

**Un être enfermé :** L'écrivaine a déclaré qu'ils ont violé et enlevé la liberté de femme, ils ont obligé la femme d'être enfermée et d'être un otage par soi-même et par la société :

*« On n'est jamais libres de rien. » (p. 73)*

À partir de notre lecture, on a pu déterminer les formes d'enfermement : émotionnel (d'amour), corporel (ex : de colère/peur) et mental (ex : des événements malheureux comme le viol de Sylvie), ce qui donne à la femme l'image de :

**Un otage économique :** un être emprisonné pour des motifs économiques : « *l'indulgence c'est quand on aime et dans une entreprise il n'y a pas d'amour : juste du profit, de la sécurité, car on est tous là, on a tous peur de finir dans la rue...* » (p. 21), Sylvie Meyer a dévoilé aussi la peur et la crise d'angoisse accordée à la femme par la l'obligation de travailler des heures supplémentaires avec l'humiliation : « *Le truc qui clochait c'était de bosser sans le respect du patron.* » (p. 37), la femme donc doit soumise et accepter cette humiliation sinon elle finit dans la rue : « *compression du personnel, désolé, bye bye, solde de tout compte, je ne peux plus rien faire pour vous, pas d'arrangement possible, passez à la compta, ne m'en voulez pas, je ne peux pas faire autrement.* » (p. 36).

**Un otage de violence de silence :** un être enfermé dans le soi, il s'agit d'une prison intérieure.

**Un otage de l'amour :** un être emprisonné par le reste de l'amour :

«*Prisonniers non de l'amour mais de la fin d'amour.*» (p. 23)

Dans ce passage Nina Bouraoui a expliqué cet emprisonnement émotionnel et social:

«*Je n'étais plus vraiment libre. En tous les cas je n'en avais plus le sentiment. On n'est pas libre sans amour, sans désir, pas du tout. On est prisonnier de son corps. On est prisonnier des autres, de l'entourage. On est prisonnier du monde...* » (p. 16)

## Une femme moderne, Une femme révoltée

Dans n'importe quel société gérée par un pouvoir masculin, la femme n'a pas un rôle important par rapport à l'homme, l'homme est toujours supérieur, a toujours méprisé, dévalorisé et marginalisé la femme, cette inégalité issu de l'impuissance corporelle, psychique et mentale de la femme qui ne lui permette pas de gouverner ce monde. Cet inégalité devient un véritable motif qui mène la femme à se changer et à devenir une autre femme, une nouvelle femme qui concourt l'homme, elle est devenu une rebelle, révoltée, elle fait une guerre, pour éprouver son existence "**guerre de pouvoir**".

### L'état de changement

*« Notre époque déteste la différence. Tout doit rester bien lisse, en ordre, sinon c'est mort, pas de chance de réussir, d'être accepté. »* (p. 26)

Le clôturé a produit une nouvelle femme, une femme moderne qui est aussi un otage, mais elle a la volonté de se changer, de cesser d'être confiner dans la réalité, ce nouveau modèle s'écarte du modèle traditionnel véhiculé, le stéréotype et le rôle du victime est disparu et donne naissance d'une femme folle et incontrôlable : *« Je ne veux pas passer pour une victime, ce n'est pas mon genre, et je déteste le rôle de victime, trop passif, moi je suis une femme forte. »* (p. 35), cette femme forte est substitué son rôle de victime par celle de violeur : *« C'était enfin moi le violeur. »* (p. 56).

Sylvie Meyer est définie, donc, comme un personnage atypique<sup>1</sup> et une étrangère de sa société parce qu'elle a transgressé les normes sociales. L'héroïne de cette histoire elle a choisi d'être différente, d'être punie, mais, le plus important c'est de faire ce qu'elle veut : *« J'ai franchi la limite qu'ils n'auraient jamais osé franchir : tous les moutons. Pas moi. Je préfère sortir du troupeau, être punie... »*. (p. 40)

La pression et l'emprisonnement de Sylvie Meyer sont devenus une pulsion qui l'a guidé à faire cet acte de chantage et séquestration de son patron avec un couteau, Donc la nouvelle image de la femme chez Bouraoui c'est celle d'une femme audacieuse, agressive, menaçante, folle, révoltée et féministe, elle est devenu une grenade qui peut exploser à n'importe quel moment pour sa liberté et pour la liberté des autres femmes.

---

<sup>1</sup> Une personne qui est différent du modèle véhiculé, du modèle habituel...

« *Tout est logique, tellement logique. Et si cela ne l'était pas encore, ça allait le devenir, comme une explosion.une explosion qui se prépare...* » (p. 11)

De ce fait, La vengeance et la violence ce n'est qu'un résultat de cet injustice et cet enfermement faite à la femme : « *la violence poussait, poussait, poussait et elle a éclos d'un coup...* » (p. 17), Sylvie cherche la liberté d'elle-même, tout en changeant la mentalité et en utilisant d'autre manière, Le passé de l'héroïne peut expliquer donc la raison de son acte présent et de ce changement.

L'élément qui est étranger à la nature féminine, donc, c'est la révolte, qui est la seule solution pour se libérer, pour se débarrasser de ces chaînes : « *Nous avions tant fait d'efforts pour acquérir un semblant de liberté.* ». (p. 45)

Notre guerrière a résisté face aux contraintes, elle a fait tout ce qui l'a pu faire pour sa liberté, elle a restée forte malgré le mal traitement engendré de son acte, elle a resté rattaché à ses principes...

« *Alors le flic pouvait me proposer sa clope du condamné, mal me traiter, tout coulait en moi. Je me sentais en vie, dans la vie car, durant un petit laps du temps, le temps de la séquestration, je l'avais choisie ma vie : c'était enfin moi le violeur.* » (p. 56)

L'héroïne affirme leur refus de cet emprisonnement par son entourage et par soi-même et elle a choisi d'être emprisonner dans une prison (en enlevant des chaînes et en mettant d'autres), qui incarne le bon abri, le protège et le choix de vie pour elle :

« *Ils pouvaient bien me les mettre les menottes, j'en avais assez d'être sursis depuis si longtemps...* » (p. 46)

Sylvie Meyer a acceptée volontairement et consensuellement cette incarcération qui lui permet de rapprocher de sa liberté : la liberté de soi.

« *Tout s'ouvrait, alors qu'on allait m'enfermer. Tout brillait. C'était ça la vérité, je voyais de la lumière partout...* » (p.57)

La force de la nouvelle femme c'est le courage, surtout avoir le courage de mépriser la force des hommes : « *C'est notre force de mépriser le pouvoir des hommes sur nous. D'ailleurs c'est notre seule force...* ». (p. 55), ainsi, selon l'écrivaine, lorsque cette force apparait, on peut dire qu'on a pu trouver et réaliser l'équilibre entre la force masculine et la force féminine : « *Tout était question d'équilibre. Je rétablissais les forces,*

*écrasant celui qui avait tant usé de la sienne pour amoindrir des êtres déjà affaiblis. » (p. 51), Donc la femme moderne cherche à trouver l'équilibre, la justice et la liberté : « Je n'étais pas justicière, mais je me sentais investie d'une mission, peu en importait l'issue, pour une fois j'étais emportée, tendue vers l'avenir. » (p. 51).*

## La représentation du masculin dans le roman " *Otages* "

On va opérer une comparaison en mettant l'accent sur le nombre des personnages de deux sexes dans ce roman :

Il existe plusieurs personnages masculins, on cite : Le père, Gilles, son mari, Victor Andrieu, et les flics (3).

Pour les personnages féminins, on a : le personnage principal Sylvie Meyer et sa mère.

Visiblement, cette comparaison indique que le nombre de personnages masculins plus élevé de féminins, on peut constater que les femmes vivaient dans une société qui est gouvernée par les hommes, cette comparaison est un signe témoignant La dominance de la masculinité, dans le sens que les femmes soumises aux ordres des hommes. « *Ils resteront les maîtres et on restera en dessous ; [...]. On restera toujours sous le corps des hommes. Ils auront toujours le dernier mot.* ». (p. 55)

La narratrice souligne la raison qui aide ce sexe a détenu le pouvoir : premièrement, les hommes n'ont pas la grande peur (désigne le viol) : « *Un homme n'a jamais peur quand je parle de la peur, je parle de la grande peur, celle qui nous quitte pas, nous les femmes dès l'enfance : la peur du viol.* » (p.55), Deuxièmement, la vulnérabilité de la femme surtout au niveau émotionnel aide à lourder la force masculine : « *Nous sommes ouvertes, ils sont armés. Nous sommes vulnérables, ils sont puissants. C'est pour cette raison que le monde restera gouverné par les hommes et par la peur qu'ils engendrent.* » (p.55). Enfin, les hommes sont libres, ils sont libres même dans le cadre émotionnel, ils ont le courage de couper facilement les liens avec leurs familles :

« *Sauf que ce sont les hommes qui partent, rarement les femmes, à cause des enfants sans doute, de ce fameux cordon que l'on n'aura jamais le courage de couper. Les hommes sont plus libres, dès le début. Ils n'ont pas cette histoire de chair qui les lie à tout jamais à leur progéniture. C'est cela qui fait la différence entre nous.* » (p. 25)

Pour une femme : Mâle dominant = mal dominant

## **Chapitre III : Étude psychanalytique du roman**

### III. 1. Etude onomastique du nom Sylvie Meyer et son symbole

L'onomastique c'est une discipline chargée de l'étude et l'explication des noms propres ; cette science devise en deux parties :

1- L'anthroponymie : c'est une partie de l'onomastique consacrée à l'étude des noms de personne dans toutes ses formes (nom de famille, prénom, pseudo, surnom...), Le dictionnaire français LAROUSSE l'a défini étant :

« *Etude de l'étymologie et de l'histoire des noms de personnes.* »<sup>1</sup>

2- La toponymie : c'est une branche de l'onomastique, qui se focalise sur l'étude des noms de lieux. Selon le dictionnaire LAROUSSE, elle se définit comme :

« *Partie de l'onomastique qui étudie les noms de lieux, leur rapport avec la langue parlée actuellement ou avec des langues disparus.* »<sup>2</sup>

Nous avons opté pour cette étude afin de dévoiler la signification et l'histoire de nom du personnage principal dans ce roman *Otages*, ainsi, notre analyse porte sur l'interprétation de nom : Sylvie Meyer, pour dire que le nom de la personne incarne sa culture et son histoire. En revanche, on va essayer de trouver le lien qui relie le nom avec son origine et avec le caractère de personnage qui porte ce nom.

Derrière chaque nom, il y a une histoire, Le nom des personnes est considéré comme un élément constitutif de la culture et de l'identité d'un pays, maintenant, on va confirmer cette idée par l'analyse de nom " Sylvie Meyer " :

Tout d'abord, Sylvie est un prénom féminin, simple, issu du latin "Silvius" qui désigne la forêt, il est un nom révolutionnaire, il est également le nom de la révolution française de 1789 qui a donné naissance du mouvement des Gilets Jaunes en novembre 2018. Ce Prénom adéquat à la personnalité de l'héroïne car Sylvie est une personne révolutionnaire qui fait Une guerre de nature économique, sociale et sentimentale. Ce prénom représente une réalité : il fait le recours à des événements historiques qui ont été passé dans la société française. Donc, le prénom Sylvie a une fonction référentielle aux événements marquants l'histoire de la France.

---

<sup>1</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anthroponymie/3910> , consulté le 15 juin 2021 à 20:34.

<sup>2</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=1821602445>, consulté le 15 juin 2021 à 21:10.

Ce prénom possède plusieurs variantes, on cite : Silva, Silvana, Silviyenne, Silviyanne, Sylvia, Sylvianna, Sylvette,...

Ces modifications et ces variations de prénom Sylvie que nous avons signalé, on peut les interpréter comme une modification et un changement au niveau du comportement, de l'état psychique et même de la vie de l'héroïne de ce roman.

En suivant notre explication, maintenant, le nom Meyer qui veut dire un métayer, est un nom répandu dans la France, ce patronyme qui est porté par plusieurs familles françaises représente l'un des noms le plus porté dans cette société, Sylvie a pris le nom de famille de son époux, pour indiquer son appartenance, ce nom est l'indicateur le vecteur de la culture française parce que le nom de l'individu c'est un signe de sa culture et un composant de son identité et Le nom Meyer marque et affirme l'appartenance de protagoniste à la communauté française.

Au cours de notre analyse, on a trouvé que le mois de novembre qui a été choisi pour l'écrivaine, il est un code socioculturel, il représente le mois de révolution et « *le mois des morts* » (p. 22) pour les deux pays (l'Algérie et la France), on va mettre d'abord des hypothèses, et on va choisir l'événement le plus convenable : Novembre, il renvoi à ce mouvement de Gilets Jaunes, il est aussi le mois commémoration des morts de la France (11 novembre, la fin de la première guerre mondial) et le mois de la révolution et le déclenchement de la guerre d'Algérie, aussi, le mois de la révolution de Sylvie Meyer.

Le nom Sylvie Meyer nous fait penser à la relation de cette appellation avec l'histoire de la France et le caractère de ce personnage (la révolution). C'est le bouleversement radical de la vie par les revendications des droits, par la volonté de changer, d'être plus libre.

D'après la signification de nom Sylvie qui est la révolution française qui a été fait en mois de novembre, notre analyse c'est penché sur la révolution des gilets jaunes qui a suivi et a pris le chemin de la révolution française de 1789, Donc beaucoup plus, il fait référence à ce mouvement.

Dans une rencontre dans la librairie française MOLLAT <sup>1</sup>, la narratrice Nina Bouraoui a dévoilé le symbole de Sylvie Meyer, ce personnage révolté on peut lui donner

---

<sup>1</sup> Librairie mollat [Chaine You Tube], Nina Bouraoui, *Otages*, 22 Février 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=qgZXBjyhO4>.

deux symboles, le premier, il renvoi à l'écrivaine lui-même, le deuxième, c'est celle qui renvoie aux gilets jaunes qui ont révolté en novembre 2018 et cela éprouve notre supposition.

D'après notre explication de ce nom et son caractère, on peut dire que ce nom possède une double lecture celui de la femme française révolté et celui des français révoltés (Gilets jaunes).

### III. 2. La psychologie de la femme " Sylvie Meyer "

Dans cette partie de notre recherche, on a choisi la psychanalyse comme une méthode qui nous aide à décrypter l'état psychique de l'héroïne de ce roman *Otages*.

Pour découvrir la psychologie de Sylvie d'aujourd'hui, on a d'abord besoin d'aller voir son passé, ainsi, il faut étudier comment elle était sa relation avec ses parents, avec son amant, avec son époux, ses enfants et son patron de travail, en bref, on va étudier toute relation contribue à la construction de sa psychologie et sa pathologie psychique jusqu'au présent. Commençons notre étude psychanalytique par une définition de psychanalyse :

La psychanalyse : est un mode de traitement psychologique, sert à déterminer la relation entre l'inconscient et le comportement de l'individu pour dénouer les troubles psychiques :

*« La psychanalyse est mode de traitement psychologique qui découle du constat que les individus sont souvent inconscients de bien des facteurs déterminant leurs émotions et comportements. Ces facteurs inconscients peuvent être la cause d'une grande détresse ou de souffrance, que l'on reconnaît parfois dans certains symptômes et à d'autres moments dans certains traits conflictuels de la personnalité. »<sup>1</sup>*

Sylvie Meyer a tant souffert sur le plan émotionnel, son état de santé psychologique a été métamorphosé ce qui amène à l'apparition des troubles psychiques qui sont à l'origine de la violence. Nous avons diagnostiqué les symptômes qui sont visibles comme son acte, ses gestes, sa parole... et nous avons pris en considération aussi sa relation avec son entourage, enfin on a pu reconnaître sa maladie représentée par : la dépendance affective ; le traumatisme ; le déni ; le déchirement identitaire et le complexe d'Oedipe.

---

<sup>1</sup> <https://www.fr.psychoanalysis.ca/a-propos-de-la-psychanalyse/quest-ce-que-la-psychanalyse/#:~:text=La%20psychanalyse%20est%20mode%20de,d%C3%A9terminant%20leurs%20C3%A9motions%20et%20comportements.&text=Le%20type%20de%20traitement%20psychanalytique.est%20la%20psychanalyse%20elle%2Dm%C3%A4me>, consulté le 19 juin 2021 à 23:08.

### III. 2. 1. La dépendance affective

L'identité de la fille se forme en présences de ses parents, la fille s'identifie par rapport à sa mère, elle est influencée par sa mère parce qu'elles sont de même sexe c'est la mère qui va guider sa fille à aimer ou détester l'autre " le père ", elle est la base de construction de l'identité et la psychologie de sa fille :

« La fillette copiera ou rejettera la féminité de sa mère ».<sup>1</sup>

Le psychothérapeute Pierre Daco a essayé d'éclairer cette idée par une métaphore :

« *La mère est un vaste plan d'eau. La fille est une éponge. Et cette celle-ci doit s'imbiber de celle-là. Dit autrement : la féminité de la fille dépend essentiellement de la féminité de la mère.* »<sup>2</sup>

Sylvie Meyer c'est une copie de sa mère, elle a imité et elle a adopté le comportement de sa mère (silence ; la complexité ; responsabilité) : « *Je lui ressemblais.* » (p.53).

En revanche, Sylvie Meyer ou la fille en général a toujours besoin d'affection surtout de son père parce qu'il représente le premier homme dans sa vie, si c'était une bonne relation, la fille va bâtir et développer sa confiance en soi, mais s'il y a une insuffisance de l'amour dans la relation père-fille, elle va combler ce manque et elle va réparer cette mauvaise représentation de la relation paternelle, elle va prendre son compagnon comme un refuge, un endroit de sécurité et une chance, elle va le privilégier et lui donner le statut le plus élevé ( le cas de Sylvie et son compagnon Gilles ). Ce phénomène est appelé le complexe d'Œdipe, ce complexe est invisible, il est un sentiment refoulé : qui se cache dans l'inconscient.

« *C'était comme s'il me donnait une chance. Une chance de croire en moi. Une chance de croire en des jours meilleurs. Une chance de ne pas répéter les erreurs de mes parents. Une chance peut-être de devenir quelqu'un.* » (p. 65)

Sylvie n'a jamais reçu la tendresse, elle ne sait plus la donner et elle ne cherche qu'à recevoir pour remplir ce vide créé par son père. Pierre Daco a expliqué ce besoin de tendresse et d'amour dans son livre *comprendre les femmes* :

---

<sup>1</sup> Pierre Daco, *comprendre les femmes et leur psychologie profonde*, Marabout, 1998, p. 200.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 105.

*« Dans le mesure où baisse l'énergie intérieure, la féminité se dégrade : la fille devient peu à peu incapable d'aimer ; elle ne cherche qu'à être aimée. Elle ne peut plus donner ; elle ne demande qu'à recevoir, [...], elle recherche aide et protection. »<sup>1</sup>*

Ce qui est le cas pour Sylvie :

*« Il me défendait comme personne m'avait jamais défendue. [...]. J'avais une entière confiance en lui. À ses yeux, j'étais intouchable. » (p. 66)*

Il s'agit donc, d'une immense besoin de tendresse et d'amour pas seulement de nourriture, le personnage principal Sylvie a vécu ce manque pendant son enfance, elle est devenu en couple avec Gilles pour remplir ce vide qui découle d'un manque d'affection la fille cherche à trouver l'amour et la sécurité en dehors de sa famille.

*« Je le trouvais mieux que mon frère, mieux que mon père. » (p. 64)*

Sylvie est une femme-enfant est toujours en quête de personne qui est l'image de père idéal qu'il la protège :

*« Elle continue de chercher l'image à travers son mari. »<sup>2</sup>*

Visiblement dans le passage ci-dessus, ce manque de père est manifesté quand elle a besoin de sécurité, elle a pris l'attitude d'un enfant malgré son âge :

*« Après tout j'avais fait une bêtise d'enfant. J'avais relégué mon cerveau de femme adulte dans un coin perdu et j'avais agi comme une petite fille qui en veut à son père... » (p. 53)*

### III. 2. 2. Une dépendance affective héréditaire

La représentation de la relation des parents, les images émotionnelles et le lien affectif qui les attache ont un rôle très important dans le développement psychologique de Sylvie :

*« Je ne les ai jamais vu s'embrasser, se serrer dans les bras. Je ne les ai jamais entendus se dire « Tu es belle, tu me plais, tu m'as manqué, ne rentre pas trop tard, mon chéri, mon amour, j'ai besoin de toi ». Je n'ai jamais vu mon père offrir des fleurs à ma mère. Je n'ai jamais vu ma*

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p. 196.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 221.

*mère se cacher dans ses bras, danser avec lui, rire d'un secret. Jamais. » (p. 22)*

La relation de madame Meyer avec son mari et ses fils est une copie de la relation de ses parents : pas d'affection, pas d'amour, pas de tendresse..., cette relation héréditaire incarne la fausse image du bonheur :

*«...J'aimais l'effort de mes parents, de faire semblant, de donner une image de l'amour, de la famille, même si c'était faux...» (p. 50)*

Dans un autre passage, elle a déclaré :

*« Ils ne s'aimaient plus, je le savais, mais ils faisaient tout pour que cela ne se voie pas... » (p. 49)*

Cette relation des parents de Sylvie se construit donc par un mensonge et des fausses représentations d'une famille, ce mensonge a été reproduit dans la relation de Sylvie avec sa nouvelle famille "une sorte de réplique"<sup>1</sup> :

*« Le mensonge est la pire des choses. C'est un truc qui poursuit, on a beau savoir que ce n'est pas bon, on réplique. Moi je n'ai fait que répliquer. » (p. 61)*

---

<sup>1</sup> Réplique signifie une copie quand on parle de ressemblance (à l'original).

### III. 2. 3. Un traumatisme psychologique dans l'adolescence

Sylvie était sous le choc du viol et sous le choc émotionnel, car Gilles est considéré comme une source d'amour, de sécurité et de confiance, quand il l'a trahi, le sentiment de méfiance est apparu avec la haine. La position de Sylvie envers son père, elle est la même envers Gilles et envers tous les hommes (la haine) :

*« Je crois que je hais les hommes. Et plus encore, Je hais les hommes qui font du mal aux femmes. »* (p. 56)

Dans un autre contexte, elle a déclaré :

*« À cause de Gilles je n'ai jamais eu confiance en personne. Je pensais que l'on voudrait toujours me faire du mal ou que l'on y parviendrait. »* (p. 74)

### III. 2. 4. Un traumatisme psychologique de l'abandon :

Lorsque l'époux de Sylvie annonce qu'il va partir, Sylvie reste indifférente comme si de rien était, elle a resté en silence. Cette nouvelle a créé une fracture très grave à l'intérieure de l'héroïne sans qu'elle fait attention.

Ce traumatisme est manifesté par la répétition inconsciente des expressions : « Depuis le départ de mon mari » (p. 37) ; « Mon mari est parti » (p. 16) ; « Quand mon mari m'a quittée » (p. 9) ; « Mon mari avait décidé de partir » (p. 11) ; « Quand mon mari m'a annoncé qu'il s'en allait » (p. 10) ; « Je n'étais plus la même Après le départ de mon mari » (p. 50) ; ...

C'était donc le même événement répété plus de 30 fois, la même idée avec des reformulations tout au long du roman.

### III. 2. 5. Le silence

Sylvie se sentie emprisonné par tous ces maux, par ce sentiment d'enfermement et par cette injustice du monde. Elle est envahie par le silence qui est une forme de violence :

*« Elle portait un nom, je le sais aujourd'hui, un nom qui coupe : elle s'appelait le silence. C'est sa forme la plus dangereuse. »* (p. 17)

Au début, Elle était inconsciente de son état, de cette violence qui s'est bâti à l'intérieur de soi :

a) par le viol de Gilles qu'elle se prétexte qu'elle l'avait oublié

*« Tout ça à cause de la violence que j'ai étouffée. Je l'avais oublié mais, bien sur je l'ai connue. »* (p. 39)

b) par le départ de son mari qu'elle semble une nouvelle comme une autre qu'elle aurait pu recevoir les nouvelles du jour :

*« Après le départ de mon mari, la violence dont je ne peux encore parler est revenue. »* (p. 52)

La narratrice a montré la grandeur de ce silence par l'utilisation de ponctuation, elle l'a indiqué par l'emploi exagérée des points, à chaque fois où nous trouvons un point on arrête et on se tait cela veut dire qu'il est une marque de silence.

Dans *les pièges de ponctuation*, on a trouvé cette fonction du point de la fin de la phrase :

*« Quand on lit, on baisse la voix et l'on marque un silence. »*<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Jean Louis Humbert, *Les pièges de la ponctuation*, Hatier, Paris, 1995, p.4.

### III. 3. La Période de transition

La seule solution pour le protagoniste de ce roman c'est de transformer tous ces sentiments d'injustice, de manque et de violence en acte, de déclencher une guerre et agir comme une folle contre toutes formes d'enfermement :

*« La timidité et l'agressivité pathologique sont, bien entendu, des effets immédiatement de sentiment de l'infériorité. La femme réagit au sentiment d'infériorité : a) soit par une compensation qui lui donne une sensation de puissance et de supériorité [...].b) soit par une déclaration de guerre généralisée. »<sup>1</sup>*

L'héroïne a insisté sur ce fait de violence étant une pulsion qui l'a guidé pour commettre cet acte :

*« C'est à cause d'elle que j'ai tout perdu. Elle s'est larvée en moi et a ressurgi avec Andrieu. »* (p. 61)

Elle a ajoutée :

*« Les femmes ne disent jamais rien sur la violence, ne s'en défendent que très rarement. Et je suis comme elles. Ne rien dire, porter le fardeau, se taire et puis un jour tout casser comme je l'ai fait. »* (p. 56)

Donc, Sylvie a extériorisé les sentiments qui sont grandi et caché dans l'inconscient, ces sentiments sont accumulés, puis ils sont éclatés pour devenir un acte violent qu'elle n'a pas pu le contrôler.

Ce phénomène est expliqué par Gustave Le bon :

*« Évanouissement de la personnalité consciente, prédominance de la personnalité inconsciente, orientation par voie de suggestion et de contagion des sentiments et des idées dans un même sens, tendance à transformer immédiatement en actes les idées suggérées, tels sont les principaux caractères de l'individu en foule. Il n'est plus*

---

<sup>1</sup> Pierre Daco, Op.cit., p. 39.

*lui-même, mais un automate que sa volonté est devenue impuissante à guider. »*<sup>1</sup>

En fait, le conscient de Sylvie a été remplacé par son inconscient et le passage suivant va éclairer cette idée :

*« J'ai commencée à être remplacée de moi-même. »* (p. 43)

### III. 3. 1. Le déni

Le déni c'est une manière de défendre par la négation et le refus d'une réalité choquante :

*« Le déni est l'attitude de refus de prendre en compte une partie de la réalité, vécu comme inacceptable par l'individu, en psychanalyse (verteugnung), c'est un mécanisme de défendre, par lequel le sujet refuse de reconnaître la réalité d'une perception ressentie comme menaçante et/ou traumatisante. »*<sup>2</sup>

Sylvie Meyer a essayé de nier cette réalité de commettre cet acte violent de séquestration de patron avec un couteau :

*« J'étais seule dans mon lit, je sentais encore l'autre, la deuxième personne, mais elle commençait à s'effacer, et bêtement moi je commençais à le regretter. Je dis bêtement car c'était pas mal de penser que l'autre qui avait fait ce que j'avais fait. »* (p. 45)

Elle a ajoutée :

*« J'étais persuadée que tout cela ce n'était qu'un mauvaise rêve, que je n'avais pas vu Victor Andrieu la veille, [...], tout allait redevenir comme avant, comme si un tableau s'était posé sur la réalité et qu'il perdait enfin ses formes et ses couleurs pour s'effacer, disparaître... »*

On constate qu'il y a un grand brouillage de vérité qui découle des troubles psychiques chez notre protagoniste et qui mène à l'apparition des idées Ambivalentes : elle a nié et a regretté son geste / elle a avoué son geste avec fierté.

---

<sup>1</sup> *Psychologie des foules et analyse du moi* de Sigmund Freud suivi de *Psychologie des folles* de Gustave Le bon, Paris, Payot & Rivages, 2 juin 2013, p. 104.

<sup>2</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9ni> , consulté le 19 juin 2021 à 14:32.

*« Je voulais dire que je regrettais de ne pas être allée encore plus loin .Il méritait une punition plus sévère et moi je n'avais rien à perdre. » (p. 51)*

Dans un autre passage, elle a dit :

*« Je sais que j'ai fais une connerie. » (p. 74)*

Elle a nié également la violence qu'elle l'a subi : *« Je ne connais pas la violence et je n'ai reçu aucun enseignement de la violence. »(p. 8)*, Puis, elle a avouée: *« Il fait que sois punie pour avoir nié la violence, du déni, je me suis niée moi-même ».* (p. 53)

### III. 4. La langue, arme de guerre

Sylvie Meyer a déclenché une guerre contre son patron Victor Andrieu, elle n'a pas voulu lui faire de mal mais juste lui faire peur par la langue et par un couteau :

*« Je ne voulais pas lui faire de mal, juste lui faire peur et surtout qu'il comprenne. »* (p. 36)

Le couteau ne symbolise qu'une proclamation et une déclaration de la guerre c'est un signe pas un arme.

La langue c'est l'arme de cette guerre, l'héroïne va battre pour acquérir sa liberté et ses droits par le biais de la langue, de la voix.

Il s'agit donc d'une autre voie et un autre genre de guerre qui a dû aux mêmes conséquences, aux mêmes crises et mêmes destructions sur le plan psychique.

### III. 5. La prison, espace psychothérapeutique

Notre protagoniste était inconsciente de tous ces facteurs qu'ils l'ont poussé à commettre cet acte. Elle a tout d'abord été dans une situation d'oubli :

« *Je ne sais même plus qui je suis* » (p. 48)

Voilà, ce qu'elle a dit dans un autre contexte :

« *Et j'ai oublié le miracle, même si j'aime mes fils plus que tout. Je ne sais pas s'ils sont venus me rendre visite. Je ne m'en souviens plus. Pareil pour mon mari.* » (p. 72)

La prise de conscience, Selon Pierre Daco :

« *« Il faut prendre conscience ! » Certes, mais ce n'est pas simple, prendre conscience exige du temps, de la patience, de la compréhension, de l'intelligence envers l'autre et envers soi-même. Chacun a trop tendance à refouler ce qu'il préfère ne pas voir, au lieu de l'accepter pour l'intégrer progressivement.* »<sup>1</sup>

Sylvie Meyer a pris beaucoup de temps avant d'être consciente au début elle a nié la violence, puis, elle a commencé à se découvrir et de se reconnaître (Aussi, elle a pu examiner son état psychique) :

« *C'était ça la vérité, je voyais de la lumière partout car j'allais enfin pouvoir regarder mon secret en face, l'accepter peut-être, en avoir pleine conscience.* » (p. 57)

Sylvie a déclaré à nouveau qu'elle est consciente :

« *Et c'est arrivé. Par ma faute sûrement. Pour voir gardé Gilles au fond de moi sans réussir à l'expulser. [...]. J'ai grandi, vieilli avec lui. Le corps fantôme. Je n'en avais pas conscience, mais maintenant je sais.* » (p. 74)

La prison a été représentée comme un exil, comme une séparation de Sylvie à sa société. Donc elle est exclue et isolée de cette communauté, ainsi, elle est comme un refuge, un espace de sécurité, de protection et de traitement psychologique :

---

<sup>1</sup>Pierre Daco, Op.cit., p. 224.

*« Je me sens bien ici. Je me sens en sécurité. Je crois que je ne l'ai jamais connue cette sécurité. [...] C'est comme si j'avais toujours cherché cet endroit, attendu ce moment, de ne plus appartenir au vrai monde qui pour moi devenait de plus en plus faux. » (Pp. 75-76)*

Pour guérir de sa crise d'angoisse, de sa violence et ce manque affectif, Sylvie a choisi de remplir ce vide par soi-même :

*« J'aime le vide qui m'entoure, il est plein de moi et j'aime avoir l'entière conscience en moi. Je suis dans mon propre espace et dans mon propre manque. Je n'attends rien de personne et je peux me remplir de moi comme je peux fuir de moi. » (p. 73)*

De même, au prison elle a eu du temps pour traiter et bien soigner ses blessures :

*« Tout s'emboîte à présent, il n'y a plus de manque, plus d'attente. C'est comme si les mille morceaux de moi, avant éparpillés sur le sol, s'était rassemblés en un seul bloc. » (p. 73)*

### III. 5. 1. Déconstruction identitaire

*« Je n'étais plus madame Meyer » (p. 47)*

Nous remarquons Dans l'extrait ci-dessus que madame Meyer a coupé le lien avec sa société, le nom est un référent socioculturel et comme on a déjà dit que Meyer est connoté l'appartenance à la société française. L'héroïne quand elle est au prison, elle a pris conscience de son état, elle a nié son appartenance et son identité, elle a déclaré qu'elle n'est plus française, elle a insisté sur ce fait dans d'autres passage :

*« Je n'étais plus Sylvie Meyer et je ne voulais plus le redevenir. Une page se tournait et je me sentais bien. Ils m'ont demandé à nouveau, de décliner mon identité, ce que j'ai fais, ... » (p. 59)*

Elle a ajoutée :

*« C'est comme si j'avais toujours cherché cet endroit, attendu ce moment, de ne plus appartenir au vrai monde. » (p. 76)*

### III. 5. 2. La construction d'une nouvelle identité

Sylvie a reconstruis une identité personnelle, de soi, une identité de différence, une identité propre à lui, de son appartenance à soi même parce qu'elle est la seule qui peut l'identifier : elle a mieux connaitre soi-même, mieux comprendre ce qui est dedans, ce qui est dans son inconscience, personne n'a le droit l'identifier alors qu'elle ne l'a pas connu :

*« Je suis comme un enfant ici, c'est peut-être cela qui me plait. Je ma dis que je vais reconstruire ce que j'ai abimé, cassé. » (p.76)*

### III. 6. Une thérapie par l'écriture

En prison, un médecin fait des visites médicales, a pris en charge d'évaluer l'état psychique de Sylvie pour qu'il puisse la donner un traitement :

*« Il y a des entretiens par fois avec un médecin. Il m'ausculte, le ventre, le cou, les yeux, me pose des questions auxquelles je ne réponds pas. Ce que j'apprécie c'est qu'il n'insiste pas et qu'il me laisser regagner ma chambre sans un mot. » (Pp. 72-73)*

Le médecin a posé des questions à Sylvie pour qu'il puisse décrypter sa maladie et pour qu'il puisse la donner des traitements. En revanche, Sylvie n'a pas répondu ce qui l'oblige de chercher une autre méthode de traitement à part la purgation en parlent :

*« J'ai le droit d'écrire, ils m'ont fourni du papier et un stylo bille. Ils ont dit que c'était important de s'exprimer, ou de rester en contact avec l'extérieur. » (p. 74)*

Donc, l'écriture est un moyen de psychothérapie<sup>1</sup> et d'expression, qui est identique à la parole. Ecrire signifie faire sortir, tous les maux, toutes traumatismes.

L'écriture permette à Sylvie de régler ses problèmes psychiques, notre protagoniste a développé sa personnalité en se libérant de toutes les traumatismes émotionnels et psychiques de son passé. Donc, le choix de l'écriture est efficace pour le développement personnel de Sylvie, Ce choix a été couronné par la réussite :

*« Depuis que je suis ici, j'ai l'impression que j'ai appris à parler, à dire, à mieux écrire aussi, tu as dû le remarquer en me lisant. Pourtant je ne parle à personne, mais je me parle enfin à moi tu comprends ? J'ai arrêté de mentir. J'ai retrouvé mon secret. » (p. 76)*

---

<sup>1</sup> Psychothérapie est un moyen de traitement psychologique, elle s'est appliquée au patient pour résoudre ses troubles psychiques.

# **Conclusion**

Au terme de ce travail, il convient de rappeler que la littérature féminine est investie d'une mission de surveillance et de protection de la société féminine. Nina Bouraoui est un membre qui a pris sa plume pour revendiquer les droits des femmes.

Tout au long de notre recherche, nous avons essayé de répondre à la problématique posée, qui provient de la représentation et l'analyse psychologique de la femme Sylvie Meyer dans le roman *Otages* de Nina Bouraoui.

D'après notre étude titrologique la femme est à l'image d'un otage, elle est enfermée par sa société et par soi-même, l'histoire de Sylvie Meyer c'est la même histoire de sa mère et l'histoire de beaucoup de femmes, En effet, nous avons vu que la société à donner plusieurs images au femme, par l'approche imagologique, nous avons pu découvrir le statut de la femme Sylvie dans sa société qui lui donne l'image de l'infériorité et de servitude de l'homme parce que l'homme est incomparable, il est toujours supérieur, il est fort dans tous les côtés : physique, moral, sentimental,...il est favorisé car il possède la force, alors que la femme possède des qualités inférieures, elle est généralement l'image de la vulnérabilité, de sensibilité, d'impuissance et de faiblesse.

La femme selon la narratrice est un être méprisé, un être qui souffre tout le temps, un otage économique, un otage de soi, un otage d'amour...elle est également un être opprimé par la société et par la nature qui font d'elle une victime de différence.

Cet inégalité et cet enfermement deviennent un véritable motif qui mène la femme pour se changer, ils ont produit une nouvelle femme, une femme moderne révoltée, une rebelle, une folle incontournable qui concourt l'homme, ce nouveau modèle s'écarte du modèle traditionnel véhiculé, le stéréotype et le rôle de la victime est disparu, la nouvelle femme est différente, elle est plus audacieuse, agressive, menaçante, plus forte, elle peut tout faire pour sa liberté.

Nous avons établi au fil de notre recherche une comparaison entre la vie des deux femmes traditionnelle et moderne, pour le comportement et la vie de Sylvie et sa mère, nous avons remarqué comme c'est une même et une seule personne, donc la femme

d'aujourd'hui est une femme traditionnelle qui cherche à changer sa vie (une dualité de femme, elle est à la fois traditionnelle et moderne).

Par ailleurs, l'étude comparative que nous avons établi entre la femme traditionnelle et la femme moderne a montré que la révolte c'est la seule opposition frappante, la femme traditionnelle apparaît comme une femme qui supporte la souffrance et accepte tout, c'est la raison qui laisse cette femme dominer par la force masculine. Sylvie est l'image de sa mère, elle est l'image de la femme traditionnelle sauf que Sylvie avait combattu cette force, avait essayé de réaliser l'équilibre entre la force féminine et masculine, et surtout de changer ce destin et cette vie des femmes : de changer ce statut de "victime" à un violeur qui ne l'avait pas fait auparavant, la femme est devenue étranger par ses réflexions et par ses actions.

La vie de la femme reste donc elle-même, le statut de la femme n'est pas changé, elle n'a pas pu se libérer, elle reste un otage par sa société mais elle a pu libérer le soi, elle a pu extérioriser ses maux et tout ce qui déroule en soi, elle a eu la liberté d'expression et surtout la liberté de soi.

La conscience est adversaire de l'inconscient, l'inconscient est différent de la conscience, est un autre moi, c'est la vraie personne qui se cache. Les actions inconscientes sont le moyen de la prise de conscience. Donc, Sylvie est devenue un double entre le conscient et l'inconscient.

Nous avons consacré également une partie pour l'analyse psychologique du personnage principal. Par l'analyse de la vie psychique de Sylvie Meyer, nous avons pu analyser les différents états psychologiques de ce personnage : dans la première partie du roman elle était inconsciente de son état, dans la deuxième elle est devenue consciente.

Par conséquent, nous avons étudié son acte de séquestration du patron, ses gestes, sa parole et sa relation avec l'autre. Puis, nous avons diagnostiqué son état de santé psychologique et enfin nous avons pu reconnaître sa maladie représentée par : la dépendance affective ; le traumatisme ; le déni ; le déchirement identitaire et le complexe d'Œdipe, tous ces troubles psychiques sont à l'origine de la violence car l'héroïne a tant souffert dans sa vie.

Dans une grande partie, nous avons étudié la langue en tant qu'une arme de guerre, l'héroïne a combattu pour acquérir sa liberté et ses droits par le biais de la langue, de la

voix. Il s'agit donc d'une autre voie et un autre genre de guerre. Nous avons étudié également la prison comme un exil, comme une séparation de Sylvie à sa société, ainsi, comme un refuge, un espace de sécurité et de traitement psychologique où l'héroïne a pris conscience de son état, de même, au prison elle a eu du temps pour guérir et pour construire une nouvelle identité. En dernier lieu, nous avons montré que l'écriture est un moyen de psychothérapie et d'expression, qui est identique à la parole. Ecrire signifie faire sortir tous les maux, toutes traumatismes. L'écriture permet à Sylvie de régler ses problèmes psychiques, pour libérer aussi soi-même comme c'est le cas pour la narratrice Nina Bouraoui.

Nous n'avons étudié dans ce roman *Otages* de Nina Bouraoui que la représentation de la femme, ce roman donc est une bonne piste de recherche, il est riche en matière des sujets, il pourrait être une source des nouvelles investigations comme : la notion de la liberté, le double, la crise identitaire...

## La bibliographie :

### 1- Le corpus étudié :

- Nina Bouraoui, *Otages*, Paris, JC Lattès, 2020.

### Œuvres citées :

- Hugo Dyserink, *Komparatistik und Europaforschung*, 1992.

### Ouvrages théoriques :

- Claude Lévi -Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.
- Gilbert Durant, *Les structures anthropologique de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 2016.
- Jean Louis Humbert, *Les pièges de la ponctuation*, Paris, Hatier, 1995.
- Pierre Provic, *La mélancolie des misérables*, Montréal (Québec), Le Quartanier, 2013.
- Pierre Daco, *comprendre les femmes et leur psychologie profonde*, Marabout, 1998.
- *Psychologie des foules et analyse du moi* de Sigmund Freud suivi de *Psychologie des folles* de Gustave Le bon, Paris, Payot & Rivages, 2 juin 2013.

### Reuves et articles :

- Claude Duchet, *La fille abandonnée et la bête humaine*, éléments de titrologie romanesque, In *Littérature*, N°12, 1973.
- Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, presse universitaire en France, Paris, 1<sup>er</sup> édition, 1989.
- Dominique J. M. Soulas de Russel, *L'imagologue, étude des stéréotypes nationaux, à l'exemple de ceux des Allemands dans la littérature slovaque De 1780 à 1914*, Revue EXPRESSION n°2, Université de Tübingen, Allemagne, Juillet 2016.

### Sources Internet :

- <https://www.larousse.fr/>
- <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?17;s=2473350570;b=13;r=1:nat=;i=1>

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9ni>
- <http://tristanmoir.fr/riviere/#:~:text=La%20rivi%C3%A8re%20symbolise%20le%20flo,t,qui%20pr%C3%A9c%C3%A8de%20l'%C3%A2ge%20adulte>
- <https://lunagrâce.ca/non-classe/la-symbolique-de-l'automne>
- Librairie mollat [Chaine You Tube], Nina Bouraoui, *Otages*, 22 Février 2020: <https://www.fr.psychoanalysis.ca/a-propos-de-la-psychoanalyse/quest-ce-que-la-psychoanalyse/#:~:text=La%20psychoanalyse%20est%20mode%20de,d%C3%A9terminant%20leurs%20%C3%A9motions%20et%20comportements.&text=Le%20type%20de%20traitement%20psychanalytique,est%20la%20psychoanalyse%20elle%20Dm%C3%Aame>, <https://www.youtube.com/watch?v=qgZXBjyhO4>

### **Dictionnaire :**

- Micro Dictionnaire LAROUSSE, Paris, 1980, imprimé en Chine 2014.

### Résumé :

Dans notre étude, nous avons basé sur l'analyse de corpus de Nina Bouraoui *Otages* afin de dévoiler l'image de la femme contemporaine. Comment la femme moderne est représentée dans le roman *Otages* de Nina Bouraoui ? Cela a fait donc notre angle d'attaque dans cette recherche. Pour mener à bien cette étude, nous avons opté pour deux approches importantes : l'imagologie et la psychanalyse pour but de mieux connaître la femme dans tous les côtés, commençant de côté visible (conscience) jusqu'à sa vie psychique invisible (inconscience).

Mots clés : Nina Bouraoui, *Otages*, image, la femme moderne, imagologie, psychanalyse, conscience, inconscience.

### المخلص :

اعتمدنا في دراستنا على تحليل كتاب نينا بوراوي "رهائن" من أجل الكشف عن صورة المرأة المعاصرة .

كيف تم تمثيل المرأة المعاصرة في رواية رهائن لنينا بوراوي؟ كان هذا محور دراستنا في هذا البحث، و للقيام بهذه الدراسة اخترنا منهجين مهمين: علم التصور و التحليل النفسي بغرض معرفة المرأة بشكل أفضل من جميع النواحي، بدءاً من الجانب المرئي ( الوعي) وصولاً الى حياتها النفسية الغير مرئية ( اللاوعي).

الكلمات المفتاحية :

نينا بوراوي، رهائن، صورة، امرأة عصرية ، علم التصور، التحليل النفسي، الوعي، اللاوعي.

### Summary :

In our study, we relied on the analysis of Nina Bourawi's book "Hostages" in order to reveal the image of contemporary women. How are contemporary women represented in Nina Borawi's Novel Hostages? This was the focus of our study in this research, and to carry out this study we chose two important approaches: the science of perception and psychoanalysis in order to know the woman better in all respects, starting from the visual aspect (consciousness) to her invisible psychological life (unconsciousness).

key words : Nina Boraoui, Hostages, Portrait, Modern Woman, science of Perception, Psychoanalysis, Consciousness, Subconscious.